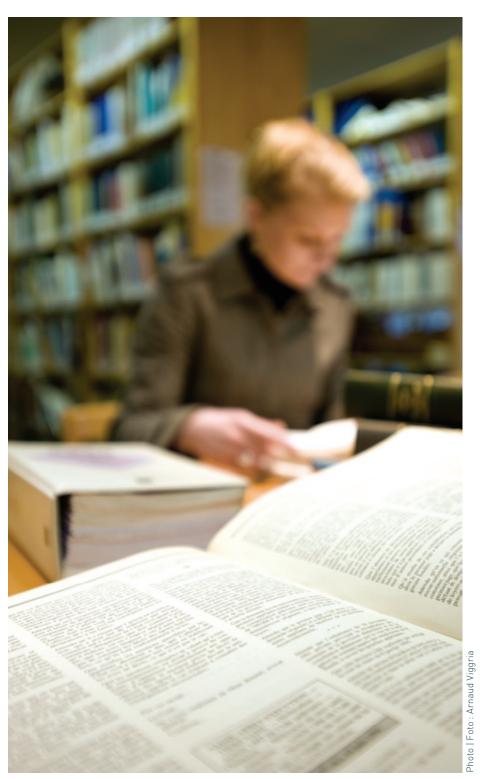


Bladen voor **DOCUMENTATIE**Cahiers de la **DOCUMENTATION**

Trimestriel | Driemaandelijks Mars | Maart



L'EAHIL fêtera ses 25 ans à Bruxelles lors de son 13° Congrès

La veille spécifique des sites Web Une méthodologie d'approche pour un retour sur investissement en ligne gagnant!

Les sciences et technologies de l'information et de la communication Spécificités disciplinaires et scientifiques

Netwerk van managers van Informatie Centra Van projectontwikkelaar tot discussiegroep

Library of the von Karman Institute for Fluid Dynamics 55 ans dans le vent et les turbines...

E-books

Nouvelles pratiques, nouveaux usages : et nous ?

La curation Vieille lune ? Nouveaux outils



Bladen voor **DOCUMENTATIE**Cahiers de la **DOCUMENTATION**

Rédacteur en chef Hoofdredacteur

Guy Delsaut

Ont participé à ce numéro Werkten mee aan dit nummer

Christopher Boon
Jacques Henrard
Paul Heyvaert
Simone Jérôme
Évelyne Luctkens
Helmut Masson
Philippe Mottet
Denis Renard
Claire Sinke
Marc Van den Bergh
Dominique Vanpée
Natacha Wallez

Mise en page Opmaak Véronique Monnier

Conception de la couverture Coverontwerp Image Plus

Image de couverture Afbeelding cover

Bibliothèque de / Bibliotheek van Liedekerke Wolters Waelbroeck Kirkpatrick, Bruxelles / Brussel (Arnaud Viggria)

Impression
Druk
Ciaco

Pour tout renseignement sur les *Cahiers de la documentation* ou pour soumettre un article :

Voor alle inlichtingen over de *Bladen voor documentatie* of om een artikel voor te stellen:

cahiers-bladen@abd-bvd.net

Sommaire Inhoudstafel

	66º année - 2012 - n° 1	66ste jaargang	- 2012 - nr 1
•	Éditorial – Woord vooraf Guy Delsaut, vertaald door / traduit par Paul Heyvaert		3
•	L'EAHIL fêtera ses 25 ans à Bruxelles lors de son 13° Congrès Patrice X. Chalon et Ghislaine Declève		5
•	La veille spécifique des sites Web Une méthodologie d'approche pour un retour sur investissement en li Denis Laverdisse	gne gagnant !	9
•	Les sciences et technologies de l'information et de la communication Spécificités disciplinaires et scientifiques Jonathan Ehrenfeld Solé	n (STIC)	19
•	Netwerk van managers van informatie centra (NIC) Van projectontwikkelaar tot discussiegroep Charles L. Citroen		24
	Doc en stock – Docs in voorraad Library of the von Karman Institute for Fluid Dynamics 55 ans dans le vent et les turbines Christopher Boon		27
•	Compte rendu – Verslag E-books Nouvelles pratiques, nouveaux usages : et nous ? Arnaud Seeuws		30
•	Compte rendu – Verslag La curation Vieille lune ? Nouveaux outils Arnaud Seeuws		33
•	Nouvelles parutions – Nieuwe publicaties		36
•	Regards sur la presse – Een blik op de pers		38
_	Indox 2011		52

Les sommaires depuis 1947 et les articles des numéros 1999/1 à 2011/1 sont disponibles à l'adresse :

http://www.abd-bvd.be/cahiers.php

De inhoudtafels sinds 1947 en de artikels van de nummers 1999/1 tot 2011/1 zijn beschikbaar op:

http://www.abd-bvd.be/bladen.php



par / door **Guy DELSAUT** Rédacteur en chef / Hoofdredacteur

> vertaald door / traduit par Paul HEYVAERT

En décembre dernier, nous vous avions proposé un numéro spécial consacré à l'*Inforum 2011*. Par cette tradition de transformer en articles les présentations de notre journée d'étude annuelle, nous voulons montrer notre attachement à faire écho dans nos pages des autres activités de l'ABD-BVD.

Comme vous l'aurez certainement remarqué, il n'est, en effet, pas rare qu'un article fasse également référence à une conférence donnée dans le cadre de nos réunions mensuelles. Cet exercice permet aux membres, qui n'ont pas toujours l'occasion d'assister à nos manifestations, de pouvoir rester informés du sujet traité. Pour le présent numéro, un jeune professionnel nous a écrit deux comptes rendus des réunions mensuelles de la fin de l'année 2011, l'un portant sur le livre électronique et l'autre sur la curation. Vous les trouverez en fin de publication.

En parlant de jeunes professionnels, une autre activité de notre association s'adresse particulièrement à eux : c'est notre traditionnel Prix ABD. Parmi les candidats de son édition 2011, le jury avait noté plusieurs travaux qui, même s'ils n'ont pas décroché le prix (il faut bien choisir), étaient de qualité suffisante pour que l'on puisse imaginer que leurs auteurs soient invités à en résumer les points forts dans un article pour les *Cahiers de documentation*. Vous retrouverez les articles de deux jeunes auteurs dans ce numéro.

Cette édition est donc placée en grande partie sous le signe des interconnexions entre les activités de notre association. Nous espérons ainsi pouvoir vous rencontrer lors de nos réunions mensuelles ou de l'*Inforum*, le 31 mai prochain à la Bibliothèque royale de Belgique -pendant lequel sera d'ailleurs remis le Prix ABD 2012.

Un mois plus tard, en juin, les *Cahiers* vous emmèneront sur les pas de Paul Otlet mais ceci est une autre histoire. En attendant, nous vous souhaitons une excellente lecture.

Verleden jaar in december werden onze *Bladen voor Documentatie* gewijd aan het *Inforum 2011*. Het is ondertussen traditie geworden om de presentaties van deze jaarlijkse studiedag te verwerken tot volwaardige artikels. Hiermee wensen wij een zekere weerklank te besteden aan andere activiteiten van ABD-BVD.

Zoals u het zeker en vast in het verleden hebt gemerkt is het niet ongewoon dat een artikel refereert naar een lezing die in het kader van onze maandelijkse vergaderingen werd gegeven. Dit laat onze leden toe – die niet altijd de gelegenheid hebben om aan onze manifestaties deel te nemen - op de hoogte te blijven van sommige behandelde materies. Huidig nummer bevat twee verslagen geschreven door een jonge informatiewerker i.v.m. twee maandelijkse vergaderingen gehouden op het einde van 2011; het ene aangaande het elektronische boek en het andere met als onderwerp de curatie. U vindt ze allebei aan het einde van onze uitgave.

Nu wij het toch over jonge professionals hebben, wensen wij u toch even mee te geven dat een andere activiteit van onze vereniging zich in het bijzonder tot hen richt: namelijk onze traditionele BVD-Prijs. Onder de kandidaten van de editie 2011 noteerde de jury verschillende werken die genoeg kwaliteit in huis hadden om deze uit te nodigen de hoogtepunten uit hun eindwerk samen te vatten in een artikel voor de *Bladen* desondanks het feit dat er moet gekozen worden en dat er maar één kandidaat de prijs kan wegkapen. In dit nummer kan u zich bijgevolg verdiepen in de artikels geschreven door twee van deze jongelingen.

Deze editie situeert zich dan ook grotendeels in de koppelingssfeer tussen de verschillende activiteiten van onze vereniging. Wij hopen u hiermee te mogen ontmoeten tijdens één van onze maandelijkse vergaderingen en waarom niet tijdens het *Inforum* op 31 mei in de Koninklijke Bibliotheek van België? Dag waarop eveneens de BVD-Prijs wordt uitgereikt.

Één maand later, in juni, zullen de *Bladen* U meenemen in de voetsporen van Paul Otlet, maar dat is dan weer een ander verhaal. In afwachting, wensen wij jullie verder veel leesgenot.

L'EAHIL FÊTERA SES 25 ANS À BRUXELLES LORS DE SON 13° CONGRÈS

Patrice X. CHALON

Knowledge Manager, Centre Fédéral d'Expertise des Soins de Santé (KCE)

Ghislaine DECLEVE

Directeur de la Bibliothèque des Sciences de la Santé, Université catholique de Louvain (UCL) – Bibliothèque des Sciences de la Santé

- L'Association Européenne pour l'Information et les Bibliothèques de Santé (European Association for Health Information and Libraries EAHIL) regroupe plus de 1400 membres issus de 25 pays. Cette association fut fondée en 1987, suite à un premier congrès qui réunit 300 bibliothécaires européens de la santé dans la capitale européenne une année auparavant. Congrès et colloques sont en effet les activités phares de cette association qui revient en Belgique ce mois de juillet pour fêter son 25° anniversaire. L'occasion pour nous de nous repencher sur sa création et ses activités.
- De European Association for Health Information and Libraries (EAHIL) groepeert meer dan 1400 leden uit 25 landen. De vereniging werd opgericht in 1987 als resultaat van een eerste congres met 300 l&D-professionals uit de gezondheidssector in de Europese hoofdstad georganiseerd. Congressen en colloquia zijn de voornaamste activiteiten van deze vereniging die in juli haar 25-jarig bestaan viert met een bijeenkomst te Brussel. We nemen deze gelegenheid te baat om op de oprichting en de activiteiten te focussen.

'Association Européenne pour l'Information et les Bibliothèques de Santé (European Association for Health Information and Libraries – EAHIL) fêtera ses 25 ans lors de son treizième congrès qui se tiendra sur le campus de Woluwe de l'Université catholique de Louvain. C'est un retour aux sources pour l'EAHIL, puisqu'en 1986 - un an avant la création de l'association - 300 bibliothécaires européens de la santé se réunissaient dans la capitale européenne pour leur premier congrès.

L'EAHIL hier...

Ce premier congrès, intitulé *Medical libraries:* Cooperation and new Technologies, était le fruit des réflexions des vingt-cinq participants européens au cinquième congrès international des bibliothécaires médicaux (ICML) tenu à Tokyo (Japon) en 1985. Il fut organisé sous l'impulsion de Marc Walckiers (directeur de la bibliothèque de médecine de l'Université catholique de Louvain), d'Ursula Hausen (Bibliothèque de l'Organisation mondiale de la Santé, Genève) et de Christine Deschamps (Université de Paris). Le congrès reçut le soutien de la Commission européenne, de l'Organisation mondiale de la Santé et de quelques maisons d'édition.

À une époque où le web et le courrier électronique n'étaient encore que de la science-fiction pour le commun des mortels, réunir trois cents collègues européens en un si court laps de temps était une vraie performance! Pas moins de cinquante communications et dix posters furent présentés au congrès qui se clôtura par l'adhésion des trois cents participants au projet de création d'une association permanente des bibliothécaires médicaux européens, et à l'organisation d'un congrès tous les deux ans.

L'association fut officiellement créée le 18 août 1986, lors du congrès de l'IFLA à Brighton (Royaume-Uni) dont on célébrait le soixantième anniversaire sous le nom de "Association Européenne pour l'Information et les Bibliothèques de Santé" ou, en anglais "European Association for Health Information and Libraries" (EAHIL). Son premier président élu fut Marc Walckiers¹.

Le deuxième bulletin d'information de l'EAHIL présentait les objectifs généraux de l'association et son programme d'activité pour 1988. Celui-ci s'articulait autour des publications, des réunions, des formations, des normes, de la coopération et de la représentation.

Un paragraphe pour le moins visionnaire, et touiours d'actualité, résumait ses objectifs : "[...] dans une société où le progrès scientifique et technologique ne cesse de s'accélérer, l'importance de l'information ne fait que croître tandis que celle des frontières diminue : la modernisation des services d'information s'impose donc, de même que leur coopération par-delà les barrières nationales et linguistiques. Et s'il est un secteur prioritaire pour l'amélioration du transfert de l'information, c'est sans nul doute celui de la recherche biomédicale et des services de santé, de la surveillance épidémiologique des services de santé publique et de promotion de la santé". Dans les informations pratiques figuraient également les montants de cotisation en francs belges et en ECU2 !3.

Nous étions en décembre 1987, le Rideau de fer ne devait disparaître que deux années plus tard, et Internet ne serait une réalité que plus de cinq ans après; quant à l'euro; il faudrait encore attendre 2002 pour qu'il se glisse dans nos portefeuilles.

... et aujourd'hui

Publications

Le *Bulletin d'information*, initié en 1987, a paru jusqu'en 2004 et en version bilingue anglais/français jusqu'à fin 2001. D'abord produit en format papier, il connut ensuite une version HTML, puis PDF. Tous les numéros sont en accès libre sur le site de l'EAHIL⁴.

En 2005, le *Bulletin d'information* a été remplacé par le *Journal of the European Association for Health Information and Libraries* (JEAHIL). La publication se fait à raison de 4 fascicules par an: l'un est dévolu au dernier congrès, deux autres abordent des thématiques choisies à l'avance et reflétant les préoccupations de la profession, le dernier accueille des articles aux thématiques libres.

À côté des rubriques d'information concernant l'association et des revues de la littérature, la revue accueille également des articles de fond soumis à un comité éditorial.

Réunions et formation

Le format de conférence initié en 1987 à Bruxelles s'est perpétué jusqu'à aujourd'hui, avec le même succès: communications, cours de formation permanente, visites de bibliothèques sont au programme.

Les présentations scientifiques permettent aux membres de découvrir les solutions élaborées par les collègues confrontés aux mêmes défis qu'eux (réduction des budgets et restructurations, passage au numérique et nouveaux produits, libre accès (open access) et archives ouvertes (open archives), médecine factuelle (Evidence-Based Medicine) et évaluation des technologies de santé (Health Technology Assessment), information literacy....).

Des cours de formation continuée (*continuing education courses* – CEC) sont organisés dans les jours précédant les réunions pour développer plus en profondeur certains sujets tels que techniques de recherche, bibliométrie, publication en accès libre, ressources gratuites sur Internet, mais aussi techniques de marketing, d'enquête,

de rédaction d'article, de formation et outils Web 2.0.

Les dernières réunions ont aussi permis de découvrir de magnifiques bibliothèques, telles que la Bibliothèque des manuscrits Süleymaniye (Turquie), la Bibliothèque du Palais de Mafra (Portugal), les bibliothèques du Trinity College, du Collège royal de chirurgie et du Collège royal des médecins (Irlande).

Normes et coopération

Des sous-groupes de travail permanents permettent de développer des activités plus pointues : le groupe d'intérêt spécial Médecines complémentaires et alternatives ; le groupe des bibliothèques vétérinaires européennes ; le groupe d'information MeSH (le thésaurus d'indexation développé par la National Library of Medicine) ; le groupe d'information pharmaceutique ; le groupe d'information de santé publique ; l'association Nordic-Baltic.

D'autres groupes ponctuels ont également été établis pour la certification ou le Web 2.0 qui a assuré la présence de l'EAHIL sur les réseaux sociaux et le développement d'une barre d'outils pour navigateur web.

Représentation

L'EAHIL est officiellement représentée à la *Medical Library Association* (MLA, États-Unis) et dans le comité éditorial international du *Health Information and Libraries Journal* (HILJ, Royaume-Uni). En retour, la *National Library of Medicine* (NLM, États-Unis) et la *Medical Library Association* (MLA, États-Unis) comptent un représentant dans son conseil.

Association et membres

L'association, organisée sous forme d'asbl dont le siège se trouve désormais aux Pays-Bas, compte actuellement plus de 1400 membres issus de 25 pays. Depuis 2006, l'adhésion est gratuite pour les membres de l'Union européenne, l'association tirant le principal de ses ressources de ses congrès et colloques.

L'échange entre membres est favorisé par divers outils mis à disposition par l'association : liste de diffusion électronique, base de données des membres (avec coordonnées de contact) accompagnée d'un forum en ligne et d'un outil permettant les élections en ligne. Depuis 2008, l'EAHIL est également présente sur les réseaux sociaux (*Twitter, LinkedIn, FaceBook, Flicki*) qui, à côté du site web. en assurent la visibilité.

25^e anniversaire...

À l'occasion du 25e anniversaire de l'association, le conseil d'administration a décidé de proposer des bourses de recherche pour des projets dans les domaines suivants : utilisation des outils Web

2.0 pour créer un réseau dans les sciences de la santé; outils aidant les patients et dispensateurs de soins à naviguer dans les ressources d'information de la santé; développement de critères pour la mise en place de plate-forme d'apprentissage à distance; construction et gestion d'archives ouvertes en santé.

L'appel à projets prendra fin le 29 février, les lauréats seront proclamés lors de la conférence du mois de juillet.

... et 13^e Congrès

Le congrès anniversaire se tiendra du 4 au 6 juillet 2012, dans les bâtiments du secteur des Sciences de la Santé de l'Université catholique de Louvain (campus de Woluwe, à Bruxelles).

Le programme scientifique comptera près de 45 communications orales et une cinquantaine de pos-

ters qui traiteront des thématiques suivantes :

- Développements dans les bibliothèques ;
- Gestion de bibliothèque (y compris les aspects économiques);
- Bibliothéconomie et pratique de l'information fondées sur les preuves (Evidence-based library and information practice);
- Support à la médecine factuelle ;
- Informatique médicale ;
- Nouveaux rôles pour les bibliothécaires spécialisés en sciences de la santé;
- Bibliothèque numérique ;
- Communications libres (autres sujets d'intérêt);
- Compétences informationnelles/formation des utilisateurs;
- Besoins d'information des professionnels de la santé (soins infirmiers, revalidation, logopédie, etc.).

Le programme social comprendra des activités supportant le réseautage (accueil des nouveaux membres, soirée informelle autour d'une bière, réception officielle d'ouverture, visites de bibliothèques). Le point culminant sera le souper de gala qui se déroulera à l'Aula Magna (à Louvainla-Neuve). Une exposition et une session de présentation sont également prévues pour les éditeurs participant au congrès.

La conférence sera précédée (les 2 et 3 juillet) de

cours de formation continuée : les participants pourront choisir parmi une dizaine de cours d'un demi-jour, voire d'une journée entière. L'un de ces cours sera dédié à *CISMeF*, le catalogue et index des sites médicaux de langue française ; il sera donné en français et pourrait, s'il reste des places, être également ouvert aux bibliothécaires ne participant pas au congrès.

Outre un site web dédié et la désormais classique utilisation des réseaux sociaux (*Twitter, Facebook*), le treizième congrès EAHIL sera le premier à bénéficier d'une application mobile pour smartphones et tablettes⁵.



Fig. 1 : Annonce du 13° Congrès.

Conclusion

Après 25 ans d'existence, l'EAHIL peutêtre fière du travail accompli, tant dans le réseautage que le transfert de connaissances. Cette success story, l'association la doit bien sûr à toutes les personnes qui ont donné de leur temps et de leur énergie à son fonc-

tionnement, à l'organisation des congrès et colloques, et la publication de sa revue. Mais ce succès revient aussi, et peut-être surtout, aux quelques-uns qui surent concrétiser une vision d'avenir tant pour les bibliothèques médicales et de santé, que pour l'Europe.

Patrice X. Chalon

Centre Fédéral d'Expertise des Soins de Santé (KCE) Doorbuilding (10th) Boulevard du Jardin Botanique, 55 1000 Bruxelles patrice.chalon@kce.fgov.be

Ghislaine Declève

Université catholique de Louvain Bibliothèque des Sciences de la Santé Avenue Hippocrate 50, bte B1.50.09 1200 Bruxelles ghislaine.decleve@uclouvain.be

Février 2012

Le comité local d'organisation (LOC) lance un appel aux bénévoles pour encadrer le congrès. Si vous êtes intéressé, prenez contact avec Ghislaine Declève, présidente du LOC.

Notes

- 1 Wood-Lamont, Sally. Editorial: EAHIL 1987-2007. *Journal of the European Association for Health Information and Libraries* [en ligne], août 2007, vol. 3, n°3, p. 2-6. http://www.eahil.net/journal/journal_2007_vol3_n3.pdf (consulté le 9 février 2012).
- ² ECU=European Currency Unit, précurseur de l'euro.
- 3 Editorial. Newsletter to European Health Librarians = Bulletin d'information des bibliothécaires européens de la santé [en ligne], décembre 1987, n°2, p. 1-2. http://www.eahil.net/newsletter/nehl-02.pdf (consulté le 9 février 2012).
- ⁴ European Association for Health Information and Libraries [en ligne]. http://www.eahil.net (consulté le 9 février 2012).
- ⁵ Plus d'information sur le site web du congrès http://www.eahil2012.be

LA VEILLE SPÉCIFIQUE DES SITES WEB

Une méthodologie d'approche pour un retour sur investissement en ligne gagnant!

Denis LAVERDISSE

Business Analyst Risque de crédit, BNP Paribas

Article rédigé sur base du mémoire intitulé Étude de la veille spécifique des sites web en vue d'optimiser les conversions, présenté par l'auteur en juin 2010, à l'Université libre de Bruxelles (ULB), en vue de l'obtention d'un Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication. Cet article aborde quelques points forts de ce travail.

Het artikel komt voort uit het eindwerk Étude de la veille spécifique des sites web en vue d'optimiser les conversions, juni 2010, Université libre de Bruxelles (ULB), door de auteur verdedigd om de graad van Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication te behalen. Dit artikel haalt enkele sterke punten aan uit dit werk.

- Cet article propose une synthèse de l'ensemble des méthodes mises à disposition des gestionnaires de site Web afin de surveiller leur activité en ligne et de dégager des données-clés. Celles-ci permettront d'optimaliser les performances d'un site, c'est à dire de déterminer les actions à prendre pour que les internautes réalisent les actions souhaitées par le gestionnaire du site. Dans cet article, il est également question de placer dans un cadre conceptuel et global, les concepts de "Web metrics", de "Web analytics" ou encore d'utilisabilité". Ces termes, nous les intégrons dans un concept que nous avons nommé : "Veille spécifique d'un site Web". Celui-ci est le processus complet de récolte, de mesure, d'analyse, de présentation, et d'optimisation des données issues d'un site Web et de son environnement.
- Dit artikel stelt een synthese voor van een verzameling methodes die ter beschikking staan van webbeheerders teneinde enerzijds hun online activiteiten op te volgen en anderzijds om de sleutelgegevens te ontwarren. Deze zullen namelijk toelaten de prestaties van een site te optimaliseren en de internauten de gewenste acties van de sitebeheerder te laten uitvoeren. In dit artikel is er eveneens sprake van de plaatsing van een conceptueel en globaal kader zijnde achtereenvolgens de "Web metrics" concepten, de "Web analytics" en ook de "gebruiksvriendelijkheid". Deze terminologie werd in een concept gegoten dat hier als volgt gedefinieerd werd: "de specifieke wake van een website". In zijn geheel is dit het complete proces van oogst (harvesting), meting, analyse, presentatie en het optimaliseren van de data afkomstig van een website en zijn omgeving.

Dans un environnement de plus en plus concurrentiel, les entreprises doivent jouer des coudes pour maintenir leur site Web audevant de la scène et trouver un modèle économique rentable. Certaines investissent des sommes importantes dans la conception d'un site Web original et de qualité. D'autres se lancent dans des campagnes de marketing aussi chères que nombreuses. Malgré ces efforts, les entreprises sont régulièrement déçues des résultats et se trouvent dans l'incapacité de calculer les retombées de leur investissement.

Pourtant, ce calcul de rentabilité est essentiel. En effet, nul ne souhaite investir dans un projet qui, au final, ne rapporte rien ou très peu.

En plus d'une concurrence grandissante sur le Web, une autre considération importante apparaît de manière saillante dans les projets Web de ces dernières années : l'utilisateur. Celui-ci est dorénavant au centre des débats, à la fois comme acteur (Web 2.0) et comme sujet d'étude. Lors de la création d'une application Web, la logique des utilisateurs est cruciale pour le suc-

cès d'un projet et doit impérativement être prise en compte.

Face à l'émergence de ces nouvelles exigences, les créateurs de contenu numérique (entreprises ou particuliers via des blogs et des forums) tentent d'intégrer la logique des utilisateurs le plus tôt possible lors de la création de leur produit, c'est-à-dire dès les prémices de conception.

C'est à partir de ces observations que nous avons posé les bases de notre réflexion. Nous nous sommes intéressés à toutes les solutions envisageables à la portée des entreprises, pour, d'une part, surveiller l'activité de leur site Web et, d'autre part, dégager des connaissances utiles afin d'optimiser leur investissement en ligne. Notre objectif est de mettre en avant les méthodes de collecte, de mesure, d'analyse, de présentation et d'optimisation des données issues du Web et de son environnement. Cependant, nous ne nous intéresserons pas à toutes les données issues du Web, mais uniquement à celles utiles à la compréhension des performances de l'activité d'un site Web. Comme nous le verrons, la per-

formance d'un site Web est directement liée à sa capacité de proposer un contenu et une structure adaptés aux utilisateurs. Nous naviguerons dans cet article à travers différents domaines tels le marketing, l'intelligence économique, la veille, l'ergonomie ou encore l'informatique.

Les Web metrics/analytics, un concept isolé

Cherchant à définir un concept permettant d'observer l'activité d'un site Web et d'en améliorer les performances, tout en s'inscrivant dans l'intelligence économique de l'entreprise, nous avons tenté de retranscrire les contours et les origines de ce concept via les différentes littératures et études présentes sur le domaine. Les concepts de Web analytics et de Web metrics sont employés sans distinction significative. Ainsi, Jean-Pierre Norguet, nous parle des "Web metrics" en termes de "mesures et analyses des données d'utilisation en vue de comprendre et d'améliorer l'expérience interactive l'utilisateur de sites ou d'applications Web". Techno-sciences.net nous donne une définition des "Web analytics": "Les Web Analytics regroupent la mesure, la collecte, l'analyse et la présentation de données provenant d'Internet utilisées. afin de comprendre et d'optimiser l'utilisation d'un site Web"2. D'après cette définition, il s'agit bien d'analyser l'ensemble des données issues du Web (et pas seulement des données d'utilisation d'un site Web comme la première citée), dans l'optique d'optimiser l'utilisation d'un

En conclusion, les Web analytics et Web metrics se rapprochent du concept recherché, mais ne sont pas équivalents pour une simple raison : ils ne tiennent pas compte de données externes d'un site Web et de ses conversions³. Il nous apparaît donc nécessaire d'intégrer ces concepts dans un cadre plus large qu'est l'intelligence économique. À l'heure actuelle une entreprise intègre son site Web dans sa stratégie globale. En effet, l'analyse d'un site Web n'a pas de réel intérêt pris individuellement sans confrontation et suivi avec les données issues des autres canaux d'informations. Prenons le cas d'une grande marque d'automobile. L'objectif qu'elle se fixe sur le Web est d'atteindre un certain nombre de visites et que ces visites se transforment en ventes. Mais pour pouvoir déterminer l'impact d'un site Web sur les ventes, il faut pouvoir intégrer les données issues du Web aux données de ventes générales de l'entreprise. De plus, les analyses Web analytics ou Web metrics ne se préoccupent généralement que des données d'utilisation d'un site Web. Le concept de veille

spécifique d'un site Web prend en compte autant les données d'utilisation d'un site Web, que des données liées à l'environnement d'un site. Ce sont par exemple, la réputation, l'observation des sites concurrents, la position dans les moteurs de recherche, etc.

Le néologisme de "veille spécifique d'un site Web" développé dans cet article, peut être défini de manière plus précise comme étant l'ensemble du processus de collecte, de mesure, d'analyse, de présentation et d'optimisation de données issues d'un site Web. Données liées à l'activité d'un site Web et de son environnement. Cette veille s'intègre également dans un concept plus large qu'est la veille concurrentielle. Nous décrivons cette veille concurrentielle comme étant une démarche organisée visant à améliorer la compétitivité de l'entreprise par la collecte, le traitement d'informations et la diffusion de connaissances utiles à la maîtrise de son environnement et à la prise de décision4. Face à la confusion provoquée par l'emploi sans distinction significative des termes "Web metrics" et "Web analytics" dans la littérature courante, nous proposons au lecteur une redéfinition plus précise et s'intégrant au concept de "veille spécifique d'un site Web" de ces deux concepts. Ainsi, les "Web metrics" sont identifiés comme la collecte et la mesure de toutes sources possibles, pouvant représenter l'activité d'un site Web, des utilisateurs qui le fréquentent et de son environnement. Les données récoltées sont à l'état brut et le resteront jusqu'à l'intervention des mesures de "Web analytics". Ce dernier concept est défini comme étant l'analyse et le rapport de toutes données issues des mesures de "Web metrics". vue de comprendre et d'améliorer l'expérience interactive de l'utilisateur et les performances (ventes, visites, téléchargements,...) d'un site Web5, l'analyse des données est souvent effectuée à l'aide d'indicateurs qui vont permettre de juger et de mettre en contexte les données récoltées; alors que les "Indicateurs clés de performance" désignent les indicateurs indispensables et critiques.

Interface homme-ordinateur et utilisabilité

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, le but de chaque site Web est d'obtenir du succès sur la Toile et d'augmenter ses conversions. Ce succès dépend des objectifs préalablement définis, tels que le nombre de visites, le nombre d'internautes inscrits, la collecte de données marketing ou encore le nombre d'achats. Néanmoins, pour atteindre ces objectifs, les concepteurs Web sont bien conscients qu'ils doivent

soigner leur interface Web. Une interface Web de qualité, adaptée aux exigences de l'internaute favorisera son adoption. Pour l'expliquer, nous partons du modèle de Dillon et Morris, basé sur le modèle d'acceptation de la technologie (TAM) de Davis.

Trois facteurs influencent l'utilisateur avant de prendre sa décision, sur l'intention ou non d'utiliser une interface : l'utilité, la perception et l'utilisabilité.

- "L'utilité concerne le fait que le document réponde aux besoins de l'utilisateur" 6.
- L'utilisabilité est définie comme "le degré selon lequel un produit peut être utilisé par des utilisateurs identifiés, pour atteindre des buts définis avec efficacité, efficience et satisfaction, dans un contexte d'utilisation spécifié". L'efficacité est la rapidité et la facilité avec lesquelles une tâche est accomplie; tandis que l'efficience est le degré d'accomplissement d'une tâche et la satisfaction est simplement le plaisir de réalisation.
- La perception est l'attitude de l'utilisateur envers l'interface, mais surtout envers l'utilité et l'utilisabilité perçue. "Ces perceptions peuvent être très différentes entre elles et très différentes de l'utilisabilité effective ou de l'utilité pratique"8.

Si ces notions utilité-utilisabilité-perception sont perçues comme étant positives par l'internaute, alors ce dernier se servira de l'interface et naviguera sur le site. Il se peut également qu'un internaute ne soit pas satisfait d'une interface, mais continue à l'utiliser par manque d'alternative à sa portée.

Recueillir les données ou les mesures de Web metrics

Première étape indispensable à la veille spécifique d'un site Web, l'étape de récolte des données ou, autrement dit, de Web metrics. Quatre éléments peuvent être particulièrement observés :

Le comportement: Il s'agit d'analyser le comportement des utilisateurs sur le site, c'est-à-dire, observer ce qu'ils font, ce qu'ils remplissent comme questionnaire et ce qu'ils recherchent. Dans les cas où l'enregistrement en ligne est impossible, les données comportementales sont souvent anonymes et toute la difficulté de cette technique réside dans le fait d'associer les bonnes actions aux bons utilisateurs et aussi de reconnaître ceux-ci lors de leurs différentes visites. Comme solu-

tions d'analyses comportementales nous pouvons citer AT Internet avec son outil gratuit *Xi-Ti, Google Analytics, Yahoo ! Web Analytics, WebTrends* ou encore *Omniture SiteCatalyst.*

- L'attitude : Cela consiste à déterminer ce qui se passe dans la tête des visiteurs lorsqu'ils se rendent sur un site. Pourquoi viennent-ils? Que recherchent-ils ? Ont-ils trouvé ce qu'ils étaient venus chercher ? L'analyse attitudinale va permettre d'en savoir plus sur les caractéristiques sociodémographiques et sur les relations qu'entretiennent les visiteurs avec le site. En résumé, il s'agit de tout ce qu'une analyse comportementale ne pourra déceler. "La technique de base pour rassembler les données consiste à sonder l'expérience des visiteurs juste après leur visite. Les meilleures solutions dans ce domaine ont développé un index permettant de quantifier le niveau de satisfaction et la propension à recommander le site, facteurs jugés très prédictifs de la valeur future des affaires en ligne'9. CRM Metrix, ForeSee Results, iPerceptions, OpinionLab font parties des principales solutions d'analyse attitudinale.
- La concurrence: Il s'agit du type de données le plus demandé. Soulignons que la particularité du Web réside dans le fait que l'accès à la concurrence se réalise en quelques clics, contrairement à d'autres canaux. Ces outils permettent de comparer les performances de sites Web concurrents avec le sien. À titre d'exemple, citons l'outil *Alexa*.
- La réputation et les médias sociaux: Cette analyse s'est développée avec l'apparition du Web 2.0, qui a considérablement augmenté les possibilités de contribuer aux contenus en ligne. Il est alors devenu important pour l'entreprise de surveiller les forums, réseaux sociaux, blogs ou encore wikis pour de multiples raisons.

Afin d'effectuer une analyse complète des performances d'un site Web et de son environnement, il faut pouvoir récolter bon nombre d'informations telles le nombre de pages vues, le nombre de visiteurs, le temps passé sur un site, etc. Ces informations ne tombent pas du ciel, elles sont le résultat d'analyses poussées de fichiers logs ou encore de l'utilisation de techniques de récolte de données telles que les marqueurs tags¹⁰. Dans cette section, nous verrons les différents types de données récoltées (utile à l'analyse d'un site Web et de son environnement) et leurs sources. Nous avons classé ces sources en trois catégories : celles liées à l'utilisateur, au site et à l'environnement du site.

Données centrées sur l'utilisateur

Ces données sont nombreuses et vont permettre de dégager des connaissances variées sur la qualité de l'interface via des tests d'utilisabilité, sur les habitudes de navigation des internautes, ainsi que sur la satisfaction et les besoins. Les sources de ces données sont les :

- Questionnaires : La valeur des enquêtes d'utilisateurs et des sondages est leur capacité à collecter bien plus que des données brutes, c'est-à-dire les opinions et feedbacks des utilisateurs. C'est la différence entre savoir que 8.000 visiteurs visitent la home page d'un site Web et que 4 visiteurs sur 5 trouvent que cette même home page est lente à télécharger¹¹. L'idéal est de proposer une enquête de la manière la moins intrusive possible, car les visiteurs n'aiment pas être dérangés dans leur navigation¹² et, une enquête ou une campagne trop agressive, voire intrusive, risquerait de porter un mauvais coup aux bonnes relations entretenues avec les visiteurs¹³. Une utilisation efficace des questionnaires en ligne va permettre d'effectuer des segmentations stratégiques. Par exemple, en demandant le sexe et l'âge, nous allons pouvoir observer les habitudes de navigation par tranche d'âge ou encore par sexe. L'idéal est d'intégrer les données recueillies par les questionnaires en ligne aux systèmes CRM14 de l'entreprise¹⁵.
- Tests d'utilisabilité: Les tests d'utilisabilité vont s'intéresser à l'utilisabilité déployée par l'internaute, c'est-à dire, le niveau de facilité avec lequel il emploie un produit informatique pour réaliser une activité précise¹⁶. D'après Nielsen¹⁷, l'utilisabilité doit pouvoir être mesurable selon 3 critères précis:
 - L'efficacité: Réalisation des objectifs par l'utilisateur, taux d'erreurs ou encore actions réalisées.
 - L'efficience: Quantité des ressources cognitives mobilisées par l'utilisateur.
 - La satisfaction : Bien-être, confort, plaisir ressenti en navigant sur le site.

Il est important de ne pas perdre de vue que "le contenu d'un site Web est sa principale raison d'être, il représente ce que vos visiteurs viennent chercher" ¹⁸. Un site Internet doit donc être conçu sur mesure par rapport à son contenu. Les tests d'utilisabilité doivent alors apporter les éléments de réponse indispensables pour adapter un site Web aux exigences des internautes et, de ce fait, optimiser les affaires en ligne et les objectifs de conversions fixés par l'entreprise.

Panels d'internaute: Les méthodes basées sur les panels d'internautes résident dans le questionnement et le suivi de plusieurs catégories¹⁹ d'internautes par des techniques de recueil d'informations autres que "site centric".

Données recueillies centrées sur le site

Les données issues de l'analyse du site vont permettre de dégager trois mesures de base : les visiteurs uniques, les visites et les pages vues²⁰. Ces mesures sont à la base de tous les autres indicateurs de mesure tels que la durée de visite, le taux de fréquence d'une visite, le taux de conversion, etc.

Les visiteurs uniques: "La base du trafic sur un site Web se compose des visiteurs qui viennent visualiser une ou plusieurs pages du site au cours d'une ou plusieurs visites. On base le calcul de l'audience réelle sur le concept de "visiteurs uniques", qui signifie le nombre de visiteurs différents pendant une période donnée" 21. Il s'agit donc bien de calculer le nombre de visiteurs différents qu'un site véhicule et non le nombre de fois que ces mêmes visiteurs s'y connectent.

Le nombre de visiteurs uniques n'est cependant pas à prendre au pied de la lettre. En effet, il existe de nombreux biais méthodologiques liés à l'utilisation de fichiers témoins, de navigateurs uniques par plusieurs internautes différents, etc.

Les visites: "Un visiteur arrive sur le site, interagit avec plusieurs éléments de contenu, puis repart, ce qui correspond à une visite"²². Le problème est de savoir s'il faut comptabiliser une autre visite lorsqu'un visiteur interrompt sa visite durant quelques minutes ou revient sur le site après un certain temps. "En règle générale, il est d'usage de compter une nouvelle visite au bout de trente minutes d'inactivité sur un site"²³.

Les pages vues : "Les pages vues représentent le nombre de fois qu'une page a été visualisée, ce qui correspond au concept d'impressions dans le domaine de la communication traditionnelle" ²⁴. Les sources de données centrées sur le site sont :

Les tests, évaluations et expérimentations: Avec toute leur expérience, un webmaster, un graphiste, ou encore un concepteur Web ne peuvent rivaliser avec les connaissances apportées par les tests et expérimentations. "Tester signifie que la connaissance vient de ce que nous disent des milliers de visiteurs parmi lesquels figurent nos prospects et clients. Tester veut dire qu'on ne se laisse pas aveugler par les années d'expérience pour laisser place à la découverte, source véritable de l'apprentissage"²⁵. L'évaluation consiste à analyser la qualité de l'interface du site Web en y appliquant des critères, normes ou encore standards ergonomiques.

Les fichiers "logs", les marqueurs de pages et l'analyse des trames réseaux : Les fichiers logs sont produits par les Serveurs Web et sont composés d'une variété de données telles que le protocole Internet (IP), l'adresse du client, la date et l'heure de la requête, les ressources requises, etc. Les marqueurs de pages sont une alternative à l'analyse des fichiers logs. Chaque page d'un site est marquée par un code (JavaScript). Lorsqu'un visiteur se rend sur un site, il télécharge une page Web qui inclut le marquage de page. Celui qui a installé ce marquage est alors capable de suivre le mouvement de l'internaute sur le site Web analysé. L'analyse des trames réseaux se déroule entre le serveur Web et le navigateur Web du client. Elle permet par exemple, de rendre compte de l'utilisation des boutons "back" et "forward" d'un navigateur.

Les données recueillies centrées sur l'environnement

Quatre grandes catégories peuvent être observées concernant l'environnement d'un site Web : les concurrents, les moteurs de recherche, les réseaux sociaux et l'image de marque de la société.

Évoluant dans une sphère hautement concurrentielle, une entreprise active sur le Web se doit d'être attentive à son environnement. Celui-ci doit être sondé pour deux raisons principales. Premièrement, il est la source de données vitales en rapport avec le site Web de l'entreprise. Ce sont par exemple, les résultats des moteurs de recherche, l'image de marque du site, ou encore l'observation des performances de sites Web concurrents. Ces données sont précieuses à ce que nous avons appelé la "veille spécifique d'un site Web".

Deuxièmement, l'environnement constitue les sources de données nécessaires à la veille concurrentielle en ligne. Ces sources sont, par exemple, les innovations technologiques présentes sur le Web, la recherche de personnels de qualité (via *Twitter* ou *LinkedIn*, par exemple), l'image de marque de la société, les concurrents pris dans leur globalité et pas seulement leur site Internet, l'évolution du marché ou encore des articles et publications intéressants.

Les sources de données centrées sur l'environnement sont :

- Les concurrents: Surveiller ses concurrents est essentiel à une entreprise active sur le Web. La première source est élémentaire; il s'agit simplement de visiter le site concurrent, afin d'observer son interface, le contenu proposé ou encore son mode de fonctionnement. La deuxième est l'utilisation de sites tels qu'Alexa ou MétriWeb, qui offrent une base comparative entre différents sites. La troisième consiste à sonder ce qui est dit sur les entreprises concurrentes. En effet, si les internautes s'expriment sur une entreprise nommée X alors la logique veut qu'ils partagent également leurs impressions quant aux concurrents de l'entreprise X.
- Les réseaux sociaux: Ces dernières années, le Web a vécu une transformation profonde, passant d'un contenu statique à un statut dynamique. Dorénavant, chaque utilisateur a la possibilité de commenter un article, reprendre du contenu d'un site grâce à la technique de syndication, créer du contenu via des blogs ou des wikis. En bref, il est un acteur à part entière de la toile. Cette transformation a eu un impact sur le veilleur, qui a dû revoir sa politique d'analyse d'environnement tout en s'adaptant aux nouvelles technologies utilisées par le Web 2.0.

Les médias sociaux et les blogs peuvent être la source de nombreuses données mais l'information est tellement abondante qu'il est encore, à l'heure actuelle, difficile d'effectuer une recherche de contenu valable sur ces formidables fournisseurs d'information. Pour Serge Dierickx, responsable Analytics chez These days, "le monitoring dans les médias sociaux permet la gestion de la réputation, la gestion de la crise, l'identification des personnes influentes, l'identification des prospects/clients, les relations communautaires, les conversations et le service à la clientèle. Il existe un nombre important d'outils 26, mais la plupart de ceux-ci ont les mêmes fonctionnalités et les mêmes défis, c'est-à-dire "l'identification géographique de la provenance, la langue utilisée et l'identification du sentiment"²⁷. L'identification du sentiment est censée retranscrire le sentiment qu'éprouve l'internaute (content, fâché, triste, etc.). Néanmoins. "l'automatisation de l'identification du sentiment n'est pas encore au point. Pour obtenir une réelle analyse du sentiment par rapport à une marque, il est nécessaire de recouvrir à une analyse manuelle de l'ensemble des articles sur les blogs et les tweets sur Twitter, ce qui peut nécessiter beaucoup de ressources en fonction de la marque"28.

- Les moteurs de recherche externes: Lors d'une analyse des moteurs de recherche, les veilleurs vont être particulièrement attentifs à deux éléments:
 - Le positionnement du site observé dans les résultats des recherches des moteurs de recherche. Les internautes utilisent les moteurs de recherche comme un acte réflexe, pour trouver des informations sur un site. Néanmoins, posséder un site Internet ne suffit pas à être visible au regard du nombre de sites présents sur la Toile. Être visible signifie "que sur la première page qui s'affiche après une recherche sur un moteur, vous devez apparaître au moins dans les cinq premiers résultats. En effet, si 100 % des internautes regardent les trois premiers résultats. ils ne sont plus que 50 % à partir du sixième et 20 % à partir du dixième "29.

Certaines entreprises ont recours à l'achat de mots-clés pour apparaître plus tôt dans les recherches, sous forme de liens différents. "Cependant, une étude³⁰ a montré que le regard des internautes évite plus ces zones, dans les pages de résultats des recherches, ces liens sponsorisés étant toujours situés au même endroit"³¹.

 Les mots-clés employés par les internautes sur les moteurs de recherche externes et internes (certains sites possèdent leur propre moteur de recherche).

Analyser les données récoltées ou les mesures de Web analytics

Comment analyser correctement ce flot d'informations récoltées ? Les mesures de Web metrics ne fournissent que des données brutes et l'intervention des mesures de Web analytics permet d'exploiter celles-ci. De toutes les étapes de la veille spécifique d'un site Web, l'analyse des données est la plus importante. C'est celle qui va permettre de mettre en contexte les données et de leur donner du sens.

Par exemple, quel est l'intérêt pour une entreprise de savoir que 127 internautes ont visité son site Web le jeudi 8 juillet ? Aucun, car, hors de son contexte cette information n'a aucune valeur. Par contre, ce qui va intéresser l'entreprise c'est de pouvoir situer cette information dans le temps et l'espace. C'est-à-dire se rendre compte que, depuis un mois, chaque jour le site Web reçoit de moins en moins de visite. Ou encore, des 127 internautes arrivés sur le site, 125 d'entre eux n'ont pas poussé leur visite plus loin que la page d'accueil. L'analyse des données se réalise soit manuellement, soit à l'aide de logiciels de Web analytics, ou encore d'analyse de réseaux sociaux. L'option manuelle ne permet d'analyser que peu de données, tels l'évaluation du site par des critères ergonomiques, les résultats de test d'utilisabilité ou le positionnement sur le Web de concurrents. Pour les données d'utilisation d'un site Web, il faut recourir à l'utilisation d'un logiciel de Web analytics, comme Google Analytics, Omniture, etc.

L'arme efficace des mesures de Web Analytics est l'indicateur. Celui-ci peut être une moyenne, un pourcentage, un taux ou encore un quotient calculé à partir de données issues des mesures de Web metrics (pages vues, visites, taux de clics, etc.). Ces indicateurs permettent de mettre en relation les différentes données et de dégager du sens. Ils sont d'ailleurs très nombreux et varient fortement de site en site. Citons, par exemple, les indicateurs de mesure liés aux visites (la fréquence et la récence³² de visite, le temps moyen passé sur le site, etc.), les indicateurs de mesure liés aux pages vues (la moyenne des pages vues, le taux de rétention de la page d'accueil, le pourcentage de profondeur de clics, etc.), les indicateurs de mesure liés aux visiteurs (le pourcentage de satisfaction, le temps de moyen de réponse aux questions par e-mail, le chiffre d'affaires par visiteur, etc.), les indicateurs de mesure liés au moteur de recherche interne (la moyenne de recherches par visite, le pourcentage de recherche sans suite, etc.), et les indicateurs de mesure liés aux conversions (coût moyen par conversion, taux de succès d'inscription, taux de succès du processus d'achat, etc.)

Optimiser le potentiel du site Web arâce aux données récoltées

Il faut maintenant nous intéresser aux différentes façons de rapporter ces analyses et de prendre les décisions qui s'imposent, afin d'optimiser les conversions d'un site Web. L'optimisation est la dernière étape du processus de veille spécifique d'un site Web et la deuxième composante des mesures de Web analytics après l'analyse. C'est lors de cette étape que les objectifs de départ vont être confrontés à la réalité du terrain.

L'essentiel est de définir des Indicateurs clés de performance adéquats en fonction de chaque type de site. Par exemple, le taux de succès du processus d'achat pour un site de vente en ligne, ou la fréquence et la récence de visite pour un site d'information.

Ces indicateurs sont soigneusement choisis par les veilleurs et vont permettre, d'un rapide coup d'œil, de juger des performances du site et de son évolution dans le temps. Définis de façon plus théorique, les Indicateurs clés de performance sont les "Mesures considérées comme les plus importantes et représentatives de l'exécution de la stratégie Web de l'entreprise. Ces indicateurs s'alignent normalement avec la chaîne de valorisation et les besoins d'affaires. Leur rôle consiste à informer régulièrement les responsables de la probabilité que les objectifs soient atteints" 33.

L'intégration de ces indicateurs à la veille concurrentielle d'une entreprise est nécessaire. Nous entendons par là que les performances d'un site Web peuvent avoir un impact sur toutes les couches d'une entreprise et que chaque manager ou directeur de département doit être informé des données ayant une influence sur les affaires de son département. Ainsi, le responsable du département marketing doit être tenu au courant de l'impact sur le Web d'une campagne marketing qu'il vient de lancer. Ou encore, le travailleur en charge des relations avec les clients, doit impérativement être informé si le taux de clients mécontents augmente considérablement.

Mettre en place une veille spécifique d'un site Web n'est guère aisé. Et faire de cette veille un outil efficace et en calculer les retombées positives l'est encore moins. Pour mettre toutes les chances de son côté, quelques recommandations s'imposent. La première étape consiste à définir avec précision les objectifs à atteindre et surtout les conversions attendues. La seconde implique de déterminer les moyens et les ressources nécessaires pour atteindre les objectifs. Enfin, la troisième étape, repose sur le calcul des résultats. Calculer le ROI ("Return On Investment" ou "Retour sur Investissement") est certainement l'étape la plus difficile d'une veille spécifique d'un site Web et néanmoins la plus importante. Pour qu'elle soit bien réalisée, il est crucial de conserver des archives de toutes les ressources pécuniaires et humaines dépensées. Ces ressources sont alors confrontées aux bénéfices acquis. La veille spécifique d'un site Web aide à optimiser les performances d'un site Web. Dès lors, les bénéfices de cette veille se calculent en observant les statistiques d'un site Web. Ces bénéfices se classent selon quatre axes :

 Acquisition (le nombre de nouveaux visiteurs, de nouveaux clients).

- Conversion (pour rappel : l'ensemble des actions de valeur pour l'entreprise effectué par les utilisateurs).
- Fidélisation des clients et utilisateurs.
- Satisfaction des visiteurs.

Pour chacun de ces axes, la somme des bénéfices acquis et futurs en euros doit être calculée. Ci-dessous, un exemple de calcul de retour sur investissement :

Somme totale des bénéfices acquis - (somme totale des dépenses liées à la mise en place et au suivi d'une veille spécifique d'un site Web + somme totale des actions entreprises pour optimiser les conversions d'un site Web) = ROI.

Conclusion

Nous pensons, via cet article mais surtout via le travail de fin d'études ayant servi à la rédaction de cet article³⁴, avoir donné une dimension supplémentaire aux Web analytics. Immergé depuis plus d'un an dans le domaine, nous avons eu l'occasion de balayer la littérature sur le sujet et d'assister à quelques discours des plus grands analystes du Web francophones du moment. Cette immersion nous a permis d'intégrer ce concept, de le digérer et d'y porter un regard critique. Selon nous, la plus grande difficulté liée aux Web analytics est l'intégration de ceux-ci dans l'intelligence économique de l'entreprise. Tous les auteurs s'accordent à dire que l'analyse de site Web est indispensable à l'optimisation des performances d'un site et de son utilisabilité. mais également à la compétitivité de l'entreprise. Néanmoins, nous n'avons pu trouver aucune trace de l'intégration des démarches Web analytics dans une stratégie globale mise en place par une entreprise. Ce que nous avons mis en exergue via cet article, c'est l'intégration de ces démarches "analytics" dans un concept plus large, qu'est la veille concurrentielle³⁵. Nous avons élaboré un cadre conceptuel dans lequel ces démarches peuvent s'épanouir. À la lumière de nos travaux, nous pensons qu'il est dorénavant plus facile de visualiser les aboutissements et l'utilité d'une veille, que nous avons nommé "veille spécifique d'un site Web".

La mise en place d'une veille spécifique d'un site Web, peut paraître complexe. Néanmoins, celle-ci s'effectue assez facilement, de manière automatisée, via un logiciel de Web analytics, par exemple. Les principales difficultés restent l'analyse de ces données et la prise de décision qui en découlera. Un minimum d'expérience, quelques lectures adéquates et des objectifs de conversion à atteindre préalablement définis, devraient faciliter la tâche du travailleur. La prise de décision

qui en découlera restera, elle, dépendante du potentiel de l'entreprise.

Toutefois, l'emploi d'un logiciel de Web analytics ne résout pas tout et les entreprises auraient tort de ne croire qu'aux vertus de celui-ci. D'autant que de nombreuses données, pourtant précieuses à l'optimisation de son activité en ligne, ne sont pas captées par les outils de Web analytics. L'idéal est alors de combiner son outil avec d'autres logiciels tels que :

- Des logiciels d'analyse des réseaux sociaux pour surveiller l'image du site.
- Des logiciels d'analyse des mots-clés et de leurs performances, via Google AdWords.
- Des logiciels d'évaluation (automatique ou non) du site par des critères ergonomiques et des procédures de tests d'utilisabilité.
- Des logiciels de test A/B et MTV tels que Google Optimiseur de Site.

Ces démarches sont nombreuses et constituent un travail de longue haleine. Cependant, en ciblant ses objectifs, une entreprise doit pouvoir sélectionner uniquement les logiciels qui l'intéressent et réduire ainsi la charge de travail. Nous sommes persuadés que l'ensemble des méthodes et outils survolés dans cet article,- mais présentés de façon plus détaillée dans le mémoire, doit permettre d'optimiser l'activité et les performances de conversions d'un site. Ceci permettra de rentabiliser l'activité en ligne et d'accroître la compétitivité de l'entreprise.

Denis Laverdisse Rue du Moulin, 2 5081 Saint-Denis denis.laverdisse@bnpparibas.com

Septembre 2011

Bibliographie

Articles

Bastien, C.; Tricot, A. L'évaluation ergonomique des documents électroniques, In: Chevalier, A.; Tricot, A. *Ergonomie des documents électroniques*, P.U.F., 2008. Ch. 8.

Poncier, A. La gestion de l'image de l'entreprise à l'ère du Web 2.0, *Revue internationale d'intelligence économique*, [en ligne], 2009 (consulté le 10 février 2012), vol. 1, p. 81-91. http://www.cairn.info/revue-internationale-d-intelligence-economique-2009-1-page-81.htm.

Cours et travaux

Laverdisse, D. Étude de la veille spécifique des sites Web en vue d'optimiser les conversions. Université Libre de Bruxelles, 2010. Mémoire de fin d'études : Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication. Finalité communication numérique. 146 p. [En consultation libre à la bibliothèque des Sciences Humaines de l'ULB ou sous demande à l'auteur].

Van de Leemput, C. *Psychologie ergonomique, principes et méthodes.* Université Libre de Bruxelles, Support écrit du cours, Bruxelles, 2009-2010.

Monographies

Baccino, T.; Bellino, C.; Colombi, T. Mesure de l'utilisabilité des interfaces. Lavoisier, 2005.

Boucher, A. Ergonomie Web pour des sites Web efficaces. Eyrolles, 2009.

Lendrevie, J.; Levy, J; Lindon, D. Mercator: théorie et pratique du marketing. Dunod, 2006.

Malo, N.; Warren, J. Web Analytics: Mesurer le succès et maximiser les profits de votre site Web. Eyrolles, 2009.

Peterson, E. T. Web analytics demystified: a marketer's guide to understanding how your web site affects your business. Hallam Creative Services, 2004.

Références internet

Techno-science.net. Définition du Web analytics [en ligne]

http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=11037> (consulté le 10 février 2012).

ISO (Organisation Internationale de Standardisation). *Exigences ergonomiques pour le travail de bureaux avec terminaux à écrans de visualisation (TEV), partie 11 : Lignes directrices relatives à l'utilisabilité*, ISO 9241-11, 1998, [en ligne], http://www.iso.org/iso/fr/iso_catalogue/catalogue_tc/catalogue_detail.htm?csnumber=16883 (consulté le 10 février 2012).

Wiki Kenburbary. Social media monitoring [en ligne], http://wiki.kenburbary.com (consulté le 10 février 2012).

Malo, Nicolas. Web Analytics & E-Commerce (FR) [en ligne]. http://www.nicolasmalo.com/web_analytics_ecommerce_f/ (consulté le 10 février 2012).

Ratier, E. À quoi ressembleront les moteurs de demain ?[en ligne], Le journal du net. http://www.journaldunet.com/solutions/moteur-referencement/analyses/07/1018-moteurs-futurs/1.shtml. (consulté le 10 février 2012).

Notes

- Propos tenu par J-P. Norguet, lors d'une présentation sur les Web Metrics, durant le cours de Communication numérique de Q. Limbourg, Université Libre de Bruxelles, 2009.
- Techno-Science.net. Web analytics [en ligne] http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=11037 (consulté le 10 février 2012).
- 3 Les conversions désignent la réalisation par l'utilisateur, d'actions participant à atteindre les objectifs d'un site Web. Ces objectifs doivent au préalable être définis par l'entreprise.
- ⁴ Lendrevie, J.; Levy, J.; Lindon, D. *Mercator: théorie et pratique du marketing.* Dunod, 2006, p. 190-193.
- 5 Loc. Cit.
- Bastien, C.; Tricot, A. L'évaluation ergonomique des documents électroniques, In: Chevalier, A.; Tricot, A., Ergonomie des documents électroniques, Paris, coll. Le travail Humain, éd. P.U.F., 2008, p. 224.
- ⁷ ISO 9241-11, Exigences ergonomiques pour le travail de bureaux avec terminaux à écrans de visualisation (TEV), partie 11: Lignes directrices relatives à l'utilisabilité, 1998, site de l'ISO (L'Organisation Internationale de Standardisation), http://www.iso.org/iso/fr/home.htm (consulté le 25 mars 2010).
- Bastien, C.; Tricot, A. L'évaluation ergonomique des documents électroniques, In : Chevalier, A.; Tricot, A., Ergonomie des documents électroniques, p. 210.
- Malo, N.; Warren, J. Web Analytics, Mesurer le succès et maximiser les profits de votre site Web, Eyrolles, Paris, 2009, p.35.
- Pour une explication détaillée sur les fichiers logs, marqueurs de pages ou encore trames réseaux, nous invitons le lecteur désireux d'en apprendre davantage sur le sujet de consulter cette référence : Laverdisse, D. Étude de la veille spécifique des sites Web en vue d'optimiser les conversions, Université Libre de Bruxelles, 2010. Mémoire de fin d'études : Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication. Finalité communication numérique.
- Peterson, E. T. Web analytics demystified: A marketer's guide to understanding how your web site affects your business, Hallam Creative Services, 2004, p. 10.
- 12 Nous en faisons l'expérience à chaque navigation.
- ¹³ Peterson, E. T, op. cit., p. 10.
- ¹⁴ Customer Relationship Management, en anglais, soit la gestion de la relation client.
- 15 Loc. Cit.
- Van de Leemput, C. Psychologie ergonomique, principes et méthodes, Université Libre de Bruxelles, Support écrit du cours, Bruxelles, 2009-2010, p. 15.

- ¹⁷ Baccino, T.; Bellino, C.; Colombi, T. *Mesure de l'utilisabilité des interfaces*, Paris, coll. *TIC et sciences cognitives*, Lavoisier, 2005, p. 16.
- ¹⁸ Boucher, A. Ergonomie Web pour des sites Web efficaces, coll. Accès Libre, Eyrolles, 2009, p. 265.
- 19 Les catégories sont aléatoires. Cela peut être l'âge comme la fréquence de navigation ou encore la région habitée, etc.
- ²⁰ Malo, N.; Warren, J. Web Analytics, Mesurer le succès et maximiser les profits de votre site Web, p.59.
- ²¹ Ibid., p.60.
- ²² Ibid., pp.63-64.
- 23 Loc. Cit.
- ²⁴ Ibid., p.65.
- ²⁵ Ibid., p.67.
- 26 Cf. Liste d'outils, Wiki Kenburbary (un wiki de solutions de Social media monitoring http://wiki.kenburbary.com/, consulté le 8 avril 2010.
- Propos tenus par S. Dieirickx, durant la discussion sur les actualités du Web analytics, lors du rendez-vous des Web analytics à Lille le 18 mars 2010. Propos retranscrit sur le site de Malo, N.,
 http://www/nicolasmalo.com/web_analytics_ecommerce_f/ (consulté le 25 mars 2010).
- 28 Loc. Cit.
- ²⁹ Poncier, A. *La gestion de l'image de l'entreprise à l'ère du Web 2.0*, Revue internationale d'intelligence économique, [Publication en ligne], vol.1, 2009, p. 83-84.
- Ratier, E. À quoi ressembleront les moteurs de demain ?, Articles moteurs de recherche, observation des rapports d'eye tracking de l'article de Ratier, E., Le journal du net [en ligne], http://www.journaldunet.com/solutions/moteur-referencement/analyses/07/1018-moteurs-futurs/4.shtml (consulté le 5 août 2010).
- ³¹ Poncier, A., op. cit., p. 84.
- 32 La récence est le nombre de jours qui s'écoulent depuis la dernière visite d'un internaute jusqu'à sa prochaine visite.
- 33 Malo, N., Warren, J., op. cit., p.246.
- 34 Laverdisse, D., Étude de la veille spécifique des sites Web en vue d'optimiser les conversions, Université Libre de Bruxelles, 2010. Mémoire de fin d'études : Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication. Finalité communication numérique.
- 35 Laverdisse, D., op. cit., p.31 et 34; Figure 4 Veille compétitive et Figure 5 Schéma de la mise en place d'une veille spécifique d'un site Web.

LES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (STIC) Spécificités disciplinaires et scientifiques

Jonathan EHRENFELD SOLÉ

Assistant de cours, Université libre de Bruxelles (ULB) - Département de l'Information et de la Communication

Article rédigé sur base du mémoire intitulé *Les Masters en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication : étude critique au regard de l'Euroréférentiel des compétences des professionnels de l' I & D présenté par l'auteur en juin 2010, à l'Université libre de Bruxelles (ULB) en vue de l'obtention du titre de Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication. Cet article aborde quelques points forts de ce travail.*

Het artikel komt voort uit het eindwerk Les Masters en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication : étude critique au regard de l'Euroréférentiel des compétences des professionnels de l' I & D, juni 2010, Université libre de Bruxelles (ULB), door de auteur verdedigd om de graad van Master en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication te behalen. Dit artikel haalt enkele sterke punten aan uit dit werk.

- À travers une analyse transversale cet article se concentrera sur les questions que les sciences de l'information et de la communication (SIC), en tant que discipline universitaire, permettent de traiter. Cette approche permet de définir les SIC selon les problèmes qu'elles se posent, la façon de les poser au regard d'autres disciplines connexes et leur dépendance des nouvelles technologies. Néanmoins, la profusion d'analyses déployées par les chercheurs pour tenter de définir les SIC met en évidence des formulations dont la construction repose sur un flou terminologique. Ainsi les concepts et modèles proposés ici sont justifiés par leur adéquation avec le contexte de ce travail et ne proposent qu'un panorama du champ disciplinaire afin de montrer ce que les SIC recouvrent aujourd'hui.
- Aan de hand van een transversale analyse zal bewust artikel zich vooral concentreren in hoeverre de informatieen communicatiewetenschappen (afgekort ICW), als universitaire discipline, vragen kunnen behandelen. Deze
 benaderingswijze zou toelaten deze ICW's te definiëren d.m.v. de gestelde problematiek, door de manier waarop
 deze worden gesteld in het licht van andere verwante disciplines en eveneens door hun correlatie met de zogenaamde nieuwe technologieën. Niettemin vestigt de overvloed van de aangewende analyses door de onderzoekers om te betrachten deze ICW's te omschrijven de aandacht op formuleringen waarvan de bouw op een wazig
 terminologisch beeld steunen. De voorgestelde concepten en voorbeelden worden in deze verantwoord door de
 adequatie van de werkcontext en stellen hier alleenlijk een panorama voor van het disciplinaire veld, dit om aan te
 tonen wat de ICW's vandaag omvatten.

ans une société de plus en plus dominée par l'évolution des technologies de l'information, le type de savoir délivré par une discipline scientifique doit être tourné vers l'innovation et non seulement vers la reproduction d'un savoir-faire. Paradoxalement, les disciplines étroitement liées à la gestion des flux de connaissances sont également confrontées à la nécessité de produire une légitimité scientifique. Ayant recruté des historiens, bibliothécaires, documentalistes, archivistes, linguistes et informaticiens entre autres, ces disciplines doivent se légitimer vis-à-vis des disciplines plus anciennes et universelles, mais aussi face aux demandes sociales d'un paysage informationnel pour lequel elles fournissent les concepts. Regroupées aujourd'hui sous le nom des sciences de l'information et de la communication (SIC), les formations gravitant autour de ce champ disciplinaire sont le résultat de cette tension entre légitimité disciplinaire et reconnaissance scientifique et sociale. Dès leur genèse, les SIC entretiennent une double mission associée à la problématique traitée dans cet

article: produire un savoir scientifique et répondre aux attentes du secteur professionnel aux yeux duquel elles seront légitimes. Outre le lien avec la professionnalisation et les tensions susmentionnées, les SIC doivent leur existence aux technologies permettant la construction, la communication et l'usage des informations.

La profusion d'analyses déployées par les chercheurs pour tenter de définir les sciences de l'information et de la communication met en évidence des formulations dont la construction repose sur un flou terminologique. Devant cette richesse de la littérature, il convient d'adopter une attitude prudente.

La pratique professionnelle et la recherche académique

Dans le domaine de l'information, les liens entre la pratique professionnelle et la recherche académique sont régulièrement mis au jour par de nombreux travaux. Parmi ceux-ci, les interventions de Ragnar Audunson, professeur à la Høgskolen i Oslo og Akershus, apportent une lecture éclairante de cette double dimension et des conséquences qui en résultent. Selon Audunson, la façon de concevoir la science de l'information (SI) détermine la relation entretenue entre la formation académique et le terrain d'exercice:

"For some, becoming an academic field implies developing an academic discipline like sociology or history or chemistry. Such disciplines are not linked to any specific and institutionalized field of practice. Hence LIS (Library and Information Science) becomes a generalized information science studying the phenomenon and practice of information in general without any links to a specific professional field" 1.

Ainsi, si l'on considère la SI comme une discipline purement académique, la formation des étudiants serait centrée sur l'utilisation des données empiriques, collectées sur le terrain d'exercice, afin de mettre les théories à l'épreuve. En revanche, l'orientation professionnelle utilise la théorie pour améliorer les performances de ce même terrain d'exercice :

"Others have developed a profession-oriented perspective. A profession is here defined as a field where practice is based upon a body of scientific knowledge, and where a degree in this field of academic knowledge of study from an accredited university or college is that which certify a person to perform as a practitioner and defines him or her as a member of the field" ².

Par ailleurs, un enseignement orienté uniquement vers la recherche est capable de produire des compétences qu'une formation professionnelle ne pourrait jamais générer. Or, une orientation purement professionnelle produit des compétences qu'il serait difficile de développer avec une formation centrée uniquement sur la recherche théorique. De ce fait, privilégier l'une ou l'autre orientation reviendrait à ne pas reconnaître cette nature identitaire.

La définition de la science de l'information (SI) : l'évolution des approches

La méthode la plus appropriée pour étudier une discipline consiste à la définir à partir des problèmes auxquels elle tente de répondre. L'un des premiers travaux rétrospectifs sur l'évolution du concept des SI, selon cette approche, a été rédigé par Tefko Saracevic en 1999. Afin de justifier

sa méthodologie d'identification, Saracevic fonde sa démarche sur une célèbre citation de Karl Popper: "Nous, étudiants, nous n'étudions pas des sujets, nous étudions des problèmes"³. À partir de cette affirmation, Saracevic propose, dans l'un de ses articles, un parcours de l'histoire de la SI au travers des définitions qu'elle a pu engendrer.

La première définition formelle analysée par Saracevic considère les sciences de l'information comme la discipline vouée à la gestion efficace de l'information :

"Information science is that discipline that investigates the properties and behavior of information and the means of processing information for optimum accessibility and usability. It is concerned with that body of knowledge relating the origination, collection, organization, storage, retrieval, interpretation, transmission, transformation and utilization of information"⁴.

Cette définition, considérée aujourd'hui comme très restrictive par des chercheurs français comme Adrian Staii⁵ ou Hubert Fodin⁶, s'est imposée à la fois auprès du monde académique américain et de la sphère professionnelle. Alors que la SI a considérablement évolué depuis ses origines, cette définition continue à influencer le milieu anglo-saxon: les standards d'accréditation des universités américaines considèrent la SI comme un champ disciplinaire consacré à la recherche, la gestion, la création, la communication, l'identification, la sélection, l'organisation, l'analyse et le stockage de l'information7. De plus, le véritable auteur de cette définition attribuée par erreur à H. Borko, l'un des membres de l'Institut américain de la documentation (ADI) en 1968 - n'est autre que Robert S. Taylor, père fondateur de l'école d'information de la Syracuse University aux États-Unis.

En relation avec les autres définitions analysées dans son article, Saracevic considère que la valeur ajoutée de ces contributions tient plus aux efforts d'analyse de SI à une époque donnée qu'a la proposition concrète d'une définition. En revanche, ses travaux ont permis de dégager, à partir de définitions analysées, trois caractéristiques centrales de la SI:

- l'interdisciplinarité :
- sa relation avec la technologie de l'information :
- sa participation dans la société de l'information.

Au début des années 1990, Saracevic propose sa propre définition de la SI :

'Information science is a field devoted to scientific inquiry and professional practice addressing the problems of effective communication of knowledge records among humans in the context of social, institutional and individual uses of and needs for information. In addressing these problems of particular interest is taking as much advantage as possible of the modern information technology" 8.

Dans cette conceptualisation de Saracevic, on retrouve les éléments déjà évoqués en ce qui concerne la double dimension de la SI: dimension disciplinaire ("scientific inquiry") et dimension professionnelle ("professional practice"). De même, à elle seule, la définition apporte une idée claire des autres éléments qui devront être étudiés pour comprendre la forme actuelle de la SI: la communication des connaissances dans un contexte social et la technologie de l'information.

Les sciences de l'information et de la communication

Selon Yves-François Le Coadic, "la science de l'information aborde des problèmes transgressant les frontières historiques des disciplines traditionnelles, l'appel à plusieurs disciplines semble aller de sol¹⁹. Dans le cas de SI, l'ouverture à des disciplines transversales lui apporte un éclairage et conduit à une certaine synergie, facteur d'enrichissement mutuel. Ainsi, les apports des travaux effectués par des chercheurs extérieurs au domaine (informaticiens, psychologues, sociologues, économistes et mathématiciens entre autres) ont aboli les frontières existant entres ces disciplines pour atteindre un "améliorer le transfert des but commun: connaissances et du savoir"10. Au regard de cette dimension interdisciplinaire on parle au pluriel - au moins dans une perspective francophone - des sciences de l'information.

En France, mais aussi en Belgique, les sciences de l'information sont discrètes au sein des SIC11. De ce fait, le pluriel de 'sciences' s'opère au nom d'une science de l'information associée à une science de la communication. En revanche, certains auteurs comme Philippe Dumas, montrent que les SIC "ne sont pas réductibles à la juxtaposition de deux disciplines étanches"12. Au contraire, le pluriel suppose la participation de plusieurs disciplines consacrées au même objet scientifique, l'information et sa communication. Or, l'appropriation de l'information comme objet scientifique est réclamée par plusieurs disciplines. Cette problématique a été largement analysée par les chercheurs français et américains. Sur base des travaux de Hubert Fodin et Marcia Bates, il est possible d'identifier différentes

communautés de chercheurs et leurs définitions du concept des SIC :

- Les tenants d'une vision historique Information Science: pour ces chercheurs, la SI est une vitrine moderne et scientifique de la documentation. L'accent est mis l'information scientifique et technique comme seul objet d'étude d'une science autonome. La SI serait une méta-science les s'intéressant à toutes formes d'information, de sa génération à sa représentation, à sa communication et à son exploitation¹³. Cette science unifierait des méthodes, du vocabulaire, des théories et des concepts de toutes les disciplines concernées par l'information scientifique et technique¹⁴. Dans ce sens, il n'est pas question d'une association douteuse avec la science de la communication qu'ils considèrent comme divergente. Ils constituent le groupe dominant dans les pays anglo-saxons (la science en synergie avec les outils informatiques) et hispanophones (en synergie avec les lieux du savoir : bibliothèques et centres de documentation).
- Les défenseurs d'une nouvelle science -SIC: selon ces chercheurs, majoritairement francophones, le décalque de l'expression "Information Science" pour remplacer le terme "Documentation" provient d'un manque de perspective et d'une méconnaissance réductrice des SIC. Ils veulent la légitimation d'une discipline construite sur une base multipolaire entres les sciences de la communication et les sciences de l'information. Cette discipline scientifique est, telle que définie par la 71^e Section du Conseil National des Universités (CNU), "centrée sur l'étude des processus de l'information et de la communication relevant des actions organisées, finalisés, prenant ou non appui sur des techniques et participant à des médiations sociales et culturelles" 15. Les tenants de cette approche revendiquent leur appartenance aux SIC tout en spécifiant l'intérêt de la SI.

D'emblée il est possible de remarquer une différence visible entre ces deux approches. Néanmoins, les principaux domaines de recherche auxquels ces deux communautés se consacrent tentent de répondre aux mêmes questions scientifiques. Par ailleurs, la séparation, aux États-Unis, du champ de la recherche en sciences de l'information de celui de sciences de la communication affecte considérablement la production intellectuelle. Ainsi, la recherche en sciences de l'information dispose aujourd'hui d'une soixantaine des revues de réputation internationale, alors que la recherche en communication n'en

compte qu'une trentaine. En Europe, et plus particulièrement dans les pays francophones, la production des thèses ainsi que la publication des revues scientifiques est plus difficile à analyser à cause de l'association entre deux sciences qui réagissent différemment face aux changements technologiques. Dans cette situation sont mis en cause le nombre réduit de chercheurs, le manque de vecteurs de publication reconnus, la fragilité de la discipline en relation aux sciences dites exactes et le caractère hétéroclite des formations¹⁶. Dès lors, l'inclusion de la SI aux SIC "est de même ordre de relation que celle qu'entretient l'information avec la communication : on n'existe pas l'un sans l'autre, mais on vit cependant très bien séparé 17. Au contraire, dans les pays anglo-saxons, la discipline connue comme "Information Science" est devenue une science sociale entourée d'institutions et de revues scientifiques reconnues.

L'approche historique défendue par les chercheurs américains et espagnols revendique une science rigoureuse qui n'est plus à remettre en cause. L'objet scientifique, l'information, n'est d'ailleurs réclamé ni par les informaticiens au sein de leur "Computer Science" ni par les journalistes dans leurs JSchools (écoles de Journacomme H. Des auteurs lisme). s'approprient, dans les pays francophones, le processus de recherche d'information comme objet d'étude de la SI: "il est sans doute réducteur par rapport à l'information, mais plus cohérent scientifiquement"18. Ce faisant, les chercheurs comme Fodin inscrivent la SI dans le cadre disciplinaire des SIC et la revendiquent non pas comme une interdiscipline, du fait des emprunts aux autres domaines, mais comme une discipline nouvelle, du fait de la spécificité de son nouvel objet d'étude19.

La technologie de l'information et de la communication

Dans le domaine de l'information, la connaissance technique a souvent précédé la recherche scientifique. Ainsi, à partir des années 1960, le développement des SIC a été accompagné par le développement exponentiel des techniques de l'information. L'ensemble de ces techniques utilisées dès la production jusqu'à l'usage de l'information, est étudié par la technologie de l'information et de la communication. Quarante ans après sa création, l'American Society for Information Science (ASIS), héritière l'American Documentation Institute (ADI), a changé son nom pour devenir l'American Society for Information Science & Technology (ASIS&T). Ce faisant, le secteur professionnel américain

reconnaît les systèmes d'information, dispositifs centraux de la technologie, comme l'un des piliers fondamentaux de la société de l'information.

Dans cette perspective, les formations en SIC sont naturellement devenues, depuis quelques années, dépendantes de l'étude scientifique de ces systèmes. Au delà d'une décision administrative arbitraire pour renommer les anciennes formations en documentation, le passage de SIC vers les STIC est une transformation logique au regard du contexte actuel.

Les sciences et technologies de l'information et de la communication : approche globale

Le choix d'une définition générique s'appuie sur les observations des approches analysées jusqu'ici. Rassembler sous une seule expression les sciences et technologies de l'information avec les sciences de la communication doit vraisemblablement relever d'une démarche scientifique et non seulement d'une décision, comme on l'a dit, arbitraire et administrative. La définition proposée par Saracevic constitue un exemple d'inclusion de la SI, chère aux américains, dans un contexte plus large, celui des technologies de l'information au service d'une transmission effective, une communication de connaissances.

C'est au nom d'une seule formation pluridisciplinaire que les STIC, dans leur sens le plus large, vont regrouper tous ces autres champs d'activités. Avec un regard attentif et prudent sur les approches susmentionnées et les auteurs étudiés, l'objectif des formations en STIC peut être défini comme suit :

Former des spécialistes compétents dans la gestion de l'information et des connaissances ainsi que dans le processus de leur communication : les conditions dans lesquelles elles sont construites, transformées, transmises, retrouvées, conservées, utilisées, interprétées, organisées et gérées.

Ainsi, en l'absence d'une définition empirique et partagée des STIC, cet article a proposé la construction d'un objectif commun qui s'accorde parfaitement avec cette évolution de la documentation vers une véritable science unifiée. Le passage du document à l'information et de l'information à la connaissance est l'un de piliers de la problématique ici traitée. À l'aide de ce cadre conceptuel, il est possible d'affirmer que la science de l'information ne peut pas exister en dehors d'un ensemble plus vaste constitué de la

science de la communication et des technologies de l'information. Produit par excellence de l'activité humaine, l'information ne peut être envisagée sans une vocation communicationnelle. Autrement, elle perdrait sa véritable valeur d'usage.

Jonathan Ehrenfeld Solé
Université Libre de Bruxelles
Département de l'Information et de la
Communication
Av. Franklin D. Roosevelt, 50 CP 123
1050 Bruxelles
jehrenfe@ulb.ac.be
http://mastic.ulb.ac.be/

Janvier 2012

Références

- ¹ Audunson, Ragnar, LIS and the Creation of a European Educational Space. Journal of Librarianship and Information Science, 2005 vol. 37, n° 4, p. 172
- ² Audunson Ragnar, op cit.
- Popper Karl. Conjectures and réfutations: the growth of scientific knowledge. 4º edition. Routledge and Kegan Paul, 1972.
- ⁴ Borko Harold. Information Science: What is it? *American Documentation*, 1968, vol. 19, n° 1.
- Staii, Adrian. Réflexion sur les recherches et le champ des sciences de l'information. Les enjeux de l'information et de la communication [en ligne], 30 août 2004 (consulté le 22 mars 2010).
 http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2004/Staii/staii.pdf.
- Fodin, Hubert. La Science de l'information ou le poids de l'histoire. Les Enjeux de l'information et la communication [en ligne], 24 mars 2006 (consulté le 22 mars 2010). http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2005/Fondin/fondin.pdf>.
- American Library Association (ALA). Standards for Accreditation of Master's Programs in Library and Information Science – 2008 [en ligne]. http://www.ala.org/accreditedprograms/standards (consulté le 2 avril 2010)
- Saracevic, Tefko. Information Science. Journal of the American Society for Information Science, 1999, vol. 50 n° 12, p. 1051-1063.
- Le Coadic, Yves-François. La Science de l'Information. PUF, 2004.
- Dragulanescu, N.G. De nouveaux modèles pour la science de l'information ?. *X° Colloque bilatéral franco-roumain en sciences de l'information, CIFSIC,* Universatitea din Bucaresti, 28 juin-2 juillet 2003.
- Couzinet, Viviane. Convergences et dynamiques nationales : pour une mise en visibilité des recherches en sciences de l'information. In Couzinet, Viviane ; Regimbeau Gérard Recherches récentes en sciences de l'information. Convergences et dynamiques, ADBS Éditions, 2002
- Dumas, Philippe. Is Communication separable from information? In *1st European Conference on Communication Science*, Amsterdam, 2005.
- ¹³ Bates, Marcia. The Invisible Substrate of Information Science. *Journal of the Americain Society of Information Science and Technology*, 1999, vol. 50, n° 12, p. 1043-1050.
- ¹⁴ Saracevic op cit.
- 15 71e Section du Conseil National des Universités (CNU) en France [en ligne]. http://cnu71.online.fr/12-compe.html (consulté le 12 mars 2010).
- ¹⁶ American Library Association (ALA). *Standards for Accreditation of Master's Programs in Library and Information Science 2008* [en ligne]. http://www.ala.org/accreditedprograms/standards (consulté le 4 avril 2010).
- ¹⁷ Fodin Hubert. La science de l'information : posture épistémologique et spécificité disciplinaire. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2001 vol.38, n° 2, p. 125.
- 18 Fodin, Hubert, op cit.
- 19 Fodin, Hubert, op cit.

NETWERK VAN MANAGERS VAN INFORMATIE CENTRA (NIC)

Van projectontwikkelaar tot discussiegroep

Charles L. CITROEN

Voormalige Secretaris (1973-2008), Netwerk van managers van Informatie Centra (NIC)

- Het Netwerk van managers van Informatie Centra (NIC) is een vereniging van Nederlandse senior information managers verantwoordelijk voor het beheer van informatie binnen hun organisaties. Oorspronkelijk was NIC in 1973 opgericht om in Europa online toegang te krijgen tot het informatiebestand van Chemical Abstracts. Toen deze reden van bestaan verviel werd besloten de organisatie toch voort te zetten met een aangepaste doelstelling. Doel van de vereniging is geworden het delen en bediscussiëren van kennis en ervaringen betreffende interne informatieprocessen van de respectieve organisaties. Daarmee wordt het mogelijk gelijksoortige processen aan elkaars ervaringen te toetsen. De samenstelling van het ledenbestand wijzigt regelmatig door reorganisaties, momenteel zijn er 14 leden uit het bedrijfsleven, (semi)-overheid en onderwijsinstellingen.
- Le Netwerk van managers van Informatie Centra (NIC) est une association de managers néerlandais de l'information responsables de la gestion de l'information au sein de leur organisation. À l'origine, en 1973, le NIC a été créé pour permettre l'accès en Europe aux fichiers en ligne des *Chemical Abstracts*. Après la disparition de cette raison d'être, l'organisation a cependant décidé de perdurer avec un nouvel objectif : le partage et l'échange de connaissance et d'informations relatives aux processus internes d'information des différentes organisations. Il devint ainsi possible de confronter des processus semblables à l'expérience de l'un ou de l'autre. La composition de l'ensemble des membres évolue régulièrement suite à des réorganisations. L'association compte actuellement 14 membres issus du monde des entreprises, du (semi) public et d'institutions d'enseignement.

Organisatie en doelstelling

et Netwerk van managers van Informatie Centra (NIC) is een Nederlandse vereniging van senior information managers verantwoordelijk voor wetenschappelijke en marktinformatie binnen wetenschappelijke en technologische bedrijven en onderzoeks- en onderwijsorganisaties.

NIC als discussieforum voor managers heeft in Nederland een eigen plaats naast andere fora zoals de beroepsvereniging van informatieprofessionals NVB (Nederlandse Vereniging voor Beroepsbeoefenaars in de bibliotheek-, informatieen kennissector) die personeel verenigt in vak- of techniekgerichte divisies en het samenwerkingsverband Universiteitsbibliotheken en Koninklijke Bibliotheek (UKB) dat non-profit organisaties verenigt.

Leden van de vereniging NIC zijn op dit moment vertegenwoordigers van 7 bedrijven, 4 universiteiten en 3 overheidsorganisaties.

NIC is een forum voor het delen van ervaringen, inzichten en procesgegevens in een vertrouwelijke setting met collega's die met dezelfde kwesties geconfronteerd worden. Het forum verschaft een stimulerende omgeving om ideeën, die verband hebben met zaken als licenties, informatiediensten en -technologie, benchmarking enz. te bediscussiëren, te beoordelen en uit te wisselen.

Alle discussies zijn off-the-record en confidentieel. Alleen op deze wijze is het mogelijk de vereiste van de geheimhouding die organisaties veelal aan hun medewerkers opleggen niet te doorbreken. Het lidmaatschap is alleen op uitnodiging mogelijk omdat de deelnemers het juist als de kracht van NIC ervaren dat de groep klein blijft en dat de leden voldoende gemeenschappelijke intenties hebben om het samenkomen de moeite waard te maken. Resultaten van de discussies kunnen gebruikt worden om aan directies van de eigen organisatie duidelijk te maken hoe vergelijkbare diensten bij andere organisaties georganiseerd zijn en welke inspanningen daarvoor gebruikelijk zijn. Daarnaast worden geregeld verantwoordelijke vertegenwoordigers van leveranciers of andere gastsprekers uitgenodigd om nieuwe producten of ontwikkelingen te beschrijven en te bediscussiëren. Uit het feit dat leveranciers graag gebruik maken van het forum dat NIC hen biedt om hun producten te beschrijven en te toetsen aan de wensen van deze gebruikersgroep mag afgeleid worden dat NIC door hen beschouwd wordt als een groep die representatief is en invloed heeft op de acceptatie van hun producten.

Jaarlijks zijn er twee bijeenkomsten die worden gestuurd door de leden, ieder wordt geacht bijdragen te leveren. Dit garandeert dat de bijeenkomsten interactief en relevant zijn. Op de agenda staan zaken als licenties van externe informatiebronnen, ontwikkelingen van nieuwe competenties of informatiediensten voor de organisatie van vandaag.

Ontstaan en historie van NIC

Begin jaren zeventig werd in Europa online literatuur zoeken mogelijk via netwerken die verbonden waren met de VS. In die tijd kwamen *Dialog* (van Lockheed Information Systems) en *ORBIT* (van Systems Development Corporation) als online hosts vanuit de VS ook beschikbaar in Nederland. Dit bracht een enorme verandering teweeg in het uitvoeren van literatuuronderzoek. Met name de *Chemical Abstracts* database bleek zeer populair, evenals het Medlars bestand. Het was sinds 1969 al wel mogelijk daarvan magneetbanden te kopen om attenderingsprofielen mee te behandelen.

Europese bedrijven wilden ook graag een eigen Europese hostorganisatie ter beschikking hebben. De lijnverbindingen met de VS waren immers nog niet zo betrouwbaar en transatlantische huurlijnen waren erg duur. Bovendien was er enig wantrouwen voor een totale afhankelijkheid van de politieke situatie in de VS waar isolationisme af en toe de kop opstak. Een dergelijke Europese dienst zou ook aan Europese informatiespecialisten een goede trainingsgelegenheid bieden.

In 1973 stelde de European Association for Information Services (EUSIDIC) een werkgroep samen die moest onderzoeken of zo een hostorganisatie in Europa mogelijk zou zijn. Men kwam in contact met de European Space Organisation (ESA, toen European Space Research Organisation of ESRO,geheten) die al sinds 1969 een online dienst aanbood aan de onderzoekers voor het NASA bestand en gebruikmaakte van de programmatuur die Lockheed voor NASA ontwikkeld had. De werkgroep kwam tot de conclusie dat op dit systeem ook *Chemical Abstracts* toegankelijk gemaakt kon worden, mits voldoende fondsen beschikbaar kwamen.

Toen er daadwerkelijk geld moest worden toegezegd, bleken alleen Nederlandse bedrijven bereid investeringen te doen ook al was het voor de toenmalige initiatiefnemers geen eenvoudige zaak de directies van het nut van deze nieuwe techniek te overtuigen. In augustus 1973 werd de Stichting Nederlandse Informatie Combinatie opgericht en tekenden Akzo, DSM, Philips, Shell, Unilever en de Koninklijke Nederlandse Chemische Vereniging (KNCV) daartoe een overeenkomst. In 1974 volgden de TU Delft, de TU Eindhoven en Hoogovens. Later traden nog een aantal bedrijven en onderzoekinstellingen toe. Gezamenlijk investeerden de industriële deelnemers ruim □230.000 (toen nog 500 000 gulden) in dit project. De Nederlandse overheid zag het belang in van deze ontwikkeling en was bereid het initiatief eenmalig te ondersteunen met een aanzienlijke overheidssubsidie. Het specificeren

van de bestandsstructuur was een gezamenlijke activiteit van enkele NIC-leden en de staf van de ESA en vergde een enorme inspanning.

Op 1 maart 1974 werden de eerste vier terminals bij de NIC-deelnemers operationeel. Ze werkten met een directe huurlijn en een eigen protocol op 2400 Baud en gaven naast *Chemical Abstracts* en NASA ook toegang tot acht andere bestanden, zoals *NTIS, Inspec* en *Nuclear Science Abstracts*. Inmiddels werden ook ESA-terminals in andere Europese landen operationeel. In 1975 kwamen ook kieslijnterminals beschikbaar op 110 of 300 Baud.

Anders dan *Dialog* en *SDC* kwam hiermee in Europa de gehele *Chemical Abstracts* database van die tijd in één bestand afzoekbaar, het toentertijd grootste online bestand ter wereld met ruim 1,6 miljoen referenties. Gebruikers buiten de Stichting NIC betaalden voor het gebruik van dit bestand royalties aan de investeerders.

Discussiegroep

In de loop van de jaren tachtig werd het *Chemical* Abstracts bestand van ESA/NIC minder exclusief en werden daardoor ook de contacten met ESA minder belangrijk Ook voor het afzoeken van online databanken was inmiddels geen speciaal samenwerkingsverband meer nodig. De partners in de Stichting het NIC besloten toch de contacten te handhaven en op basis van de opgebouwde expertise zijn ze doorgegaan NIC te ontwikkelen tot een waardevol platform waar de informatiemanagers van grote bedrijven en onderwijs- en onderzoeksorganisaties elkaar in een informele sfeer kunnen ontmoeten om over problemen en kansen te kunnen spreken. In 2009 is NIC omgezet naar een vereniging met een nieuwe naam die de huidige lading beter dekt.

De huidige leden zijn: Akzo-Nobel, DSM, Erasmus Medisch Centrum, European Patent Office, FrieslandCampina, Ministerie van Justitie, Océ, Philips, RIVM, Shell, Tata Steel, Technische Universiteit Delft, Technische Universiteit Eindhoven en de Universiteit Twente. Helaas moesten zich onlangs een aantal leden terugtrekken: Organon/MSD, Solvay/Abbott en Unilever door opheffen of verplaatsen vanwege centralisatie van informatiediensten van het bedrijf naar het buitenland.

De twee bijeenkomsten die jaarlijks worden gehouden vinden steeds plaats bij een van de leden. Het geeft ook de gelegenheid dieper in te gaan op de lokale organisatie en ontwikkelingen. Het interessantst blijkt vaak toch het 'rondje', waarin iedereen in ca. 5 minuten een paar opmerkelijke dingen in zijn/haar organisatie be-

schrijft. Dat kunnen bezuinigingen of reorganisaties zijn, maar ook nieuwe producten en diensten. Juist het vertrouwelijk karakter van de vergadering maakt dat de deelnemers heel open tegenover elkaar kunnen zijn en dat maakt dat iedereen weer met wat nieuwe ideeën terug naar huis gaat.

In 2007 werd een conferentie georganiseerd met als onderwerp: *E-content in corporate R&D libraries: towards an alignment of pricing model, document delivery and licensing conditions* waaraan ook een aantal uitgevers van elektronische informatiediensten deelnamen. Op basis van de discussies en verder onderzoek werd met medewerking van een externe adviseur een rapportage en een concept voor een standaard licentiecontract opgesteld.

Recente onderwerpen die ter tafel kwamen waren een onderzoek naar documentleveranciers op basis van een inventarisatie onder de leden.

De leverancier van Infotrieve hield daarover een inleiding gevolgd door discussie. Een ander onderwerp van discussie is het gebruik en hergebruik van informatie. Hierover is ook contact met de Stichting Reprorecht.

Een lopend onderzoek dat al sinds de zeventiger jaren plaats vindt op basis van gedetailleerde vragenlijsten is een vertrouwelijke benchmark studie naar informatieprocessen, -diensten en kosten van de deelnemende organisaties (zie tabel).

Charles L. Citroen
Palestrinarode 38
2717GB Zoetermeer
Nederland
c.citroen@hccnet.nl
http://www.nic-info.org/

Januari 2012

Inventarisatie van diensten van de informatieafdeling

In verband met auteursrecht en vertrouwelijkheid is dit een verkorte weergave van de NIC-Benchmark.

1. Algemene gegevens:

Aantal medewerkers hbo + op de info-afdeling (functiewaarde), aantal gebruikers, worden meerdere sites bediend, (inter)nationaal

2. Collecties

Boeken, tijdschriften, hoeveel pay per view, hoeveel e-journals abonnementen, hoeveel papieren abonnementen, hoeveel papier en elektronisch produkt informatie, business informatie, externe databases op de desktop, zo ja welke?

3. Informatiediensten

Balie, uitleen, catalogisering, openingsuren

Tijdschriftencirculatie, tijdschriftenattendering (inhoudsopgaven), informatiebulletins, literatuuronderzoek, verzorgen van training informatie zoeken

4. Intranet

Functioneel beheer van websites, intranet, toezien op actualiteit verzorgen van training "zoeken op internet"

6. Kennismanagement

Faciliteren van knowledge management processen

7. Normalisatie / standaardisatie

Beheren/archiveren van interne normen/standaarden/best practices

8. Budgetten

Onderverdeeld in personeel en materieel

Literatuur

Citroen, Charles L. De stichting Nederlandse informatie combinatie. Van projectontwikkelaar tot discussiegroep. *Open*, 1995, vol. 27, nr. 10, p. 310-311.

Citroen, Charles L. Chemical Abstracts in een on-line interactief informatiesysteem. Open, 1976, vol. 8, nr. 2, p. 63-70.



LIBRARY OF THE VON KARMAN INSTITUTE FOR FLUID DYNAMICS 55 ans dans le vent et les turbines...

Christopher BOON

Membre du Comité de publication des *Cahiers de la Documentation*, Association Belge de Documentation (ABD-BVD)

- Cet article traite de la bibliothèque/centre de documentation scientifique et technique de l'Institut von Karman de Dynamique des Fluides (VKI), fondé en 1956, et qui possède des collections spécialisées en matière de mécanique des fluides, de recherche en aéronautique, aérospatiale et propulsion.
- Dit artikel gaat in op de wetenschappelijke en technische bibliotheek van het von Karman Instituut voor Stromingsdynamica (VKI), dat in 1956 gesticht werd, en die collecties bezit rond stromingsmechanica en onderzoek in luchtvaart, ruimtevaart en voortstuwing.

ace à la Forêt de Soignes, il est une pelouse qui a vu s'ébattre et s'envoler l'ancêtre des hélicoptères modernes, conçu par Nicolas Florine en 1933. Séparé de la forêt par une Chaussée de Waterloo bien connue en termes de pénétration dans Bruxelles, de fluidité du trafic et de vitesse, quoique limitée, beaucoup de navetteurs ignorent que sur ce site, on étudie au plus près ces mêmes notions de fluidité, de vitesse et de pénétration, mais dans le registre de l'enseignement et de la recherche appliquée.

Dans des installations datant du début du 20e siècle, occupées à l'origine par l'Administration de l'Aéronautique et qui ont vu les balbutiements de la recherche aéronautique en Belgique (et qui sont la propriété de l'actuel Service public de Programmation de la Politique scientifique fédérale - BELSPO), un organisme relativement discret s'emploie à percer les mystères de trois domaines spécifiques: les turbomachines et la propulsion, l'aéronautique et l'aérospatiale, ainsi que l'environnement et la mécanique des fluides appliquée à l'industrie.

Les journées portes ouvertes organisées en novembre 2011¹ pour fêter les 55 ans de l'institution, étaient l'occasion rêvée d'approcher des installations et des machines aux noms aussi intrigants que *Plasmatron, Mach14 Free Piston Hypersonic Wind Tunnel Longshot* ou encore *Isentropic Compression Tube Annular Cascade Facility CT-3*², mais qui reflètent la complexité et la spécialisation des recherches menées dans cet institut.

Sans oublier un petit tour par la Library et son important dépôt de connaissances, essentielles aux activités du VKI...

Fondation et fondateur

Dénommé à l'origine Centre National d'Études et de Recherches Aéronautiques (CNERA), à l'issue de la seconde guerre mondiale, le site acquiert un niveau d'excellence sous l'impulsion de Theodore von Kármán (1881-1963), ingénieur et physicien hongrois puis américain3. Spécialiste de l'aéronautique, de l'aérodynamique et dans le domaine des écoulements supersoniques et hypersoniques, von Kármán est préoccupé par le manque de personnel scientifique et de 'facilities' expérimentales en Europe occidentale au sortir de la guerre. Avec l'aide de l'Advisory Group for Aerospace Research and Development (AGARD), une organisation de l'OTAN fondée en 1952, il cherche à augmenter le potentiel par la création d'un centre de formation spécifique : ce sera le Training Center for Experimental Aerodynamics (TCEA), qui sera accueilli à Rhode-Saint-Genèse en 1956, sous les auspices des autorités belges4.

Ce n'est qu'au décès de son fondateur en 1963 que ce centre prendra, en son hommage, le nom de von Karman Institute for Fluid Dynamics (VKI).

L'institution

L'Institut von Karman de dynamique des fluides / von Karman Instituut voor Stromingsdynamica (ci-dessous en abrégé VKI) occupe un secteur scientifique des plus pointus.

"L'IVK a pour but :

 de promouvoir la formation de scientifiques et d'ingénieurs des pays de l'Organisation du

- Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) dans le domaine de la dynamique des fluides.
- de contribuer à la diffusion des connaissances dans le domaine de la dynamique des fluides.
- d'entreprendre, de susciter et de promouvoir toutes études et recherches dans le domaine de la dynamique des fluides théorique, expérimentale et numérique.

[...] L'association organise entre autres des programmes d'enseignement universitaire et post-universitaire, des cycles de conférences, symposiums, colloques et conduit de la recherche fondamentale et appliquée dans les domaines entre autres, de l'aéronautique et de l'aérospatiale, des turbomachines et de la propulsion, de la dynamique des fluides appliquées à des fins industrielles et environnementales¹¹⁵.

Héritier de la volonté de son fondateur, le VKI est avant tout un organisme d'enseignement de niveau universitaire, et à ce titre accueille en permanence une centaine d'étudiants, beaucoup en provenance de l'étranger et attirés par l'unicité des installations mises à disposition⁶. Il bénéficie pour cela de subsides provenant de l'État belge et de pays membres de l'OTAN. Ceci explique aussi le ".ac.be" dont bénéficie son nom de domaine sur Internet...

L'autre facette du VKI est celle de centre de recherche pour l'industrie : des recherches y sont effectuées sur commande pour des sociétés privées, ainsi que pour des organisations nationales et internationales, sous forme de tests réels en grandeur nature ou sur maquettes, mais aussi sous forme de simulation numérique pour laquelle un parc informatique spécifique a été mis en place. La recherche contractuelle constitue une importante source d'autofinancement, surtout en cette période de restrictions de budgets et de subsides, et permet aux étudiants d'être en prise directe sur les besoins des entreprises et de concrétiser sur des projets réels.

Beaucoup de ces recherches sont effectuées sous le couvert du secret (secrets de fabrication ou liés à la propriété intellectuelle) ou encore d'intérêts liés à la "défense" par exemple, mais l'institut communique bien volontiers sur des missions de recherche à orientation publique, aussi diverses que l'aérodynamisme de nos champions cyclistes, la pénétration des trains à grande vitesse dans les tunnels, l'effet du vent sur le confort des piétons autour du Berlaymont ou le design de la station de recherche Princess Elisabeth en Antarctique.

Mais aucun organisme de recherche digne de ce nom ne pourrait fonctionner sans le soutien d'un service chargé à la fois de la collecte, de la conservation et de la mise à disposition des connaissances spécialisées du domaine, et de la "préservation mémorielle" du know-how acquis au sein même de l'institution. C'est le rôle de la Library du VKI.

Welcome to the Library!

L'organigramme de 1956, prévoyant un personnel au nombre de 48, inscrivait déjà la présence de la Library au sein de l'Academic Support⁷; actuellement, elle dépend encore toujours directement de la Direction de l'Institut.

La Library est le passage obligé pour tout nouveau collaborateur, qu'il soit professeur, chercheur, étudiant ou simple participant à un des nombreux colloques et cours organisés par l'Institut. Tant dans la bibliothèque qu'au sein de l'Institut, la langue véhiculaire est ici l'anglais, non seulement pour des raisons historiques et par la documentation majoritairement anglophone mise à disposition, mais aussi par nécessité d'une "lingua franca" entre membres du corps professoral, étudiants et visiteurs de nationalités très diverses.

La VKI Library est une bibliothèque technique spécialisée, dont le fonds se compose d'environ 3200 ouvrages, 45 périodiques courants, 300 proceedings de conférences et 3500 publications propres ou de chercheurs de l'Institut (rapports de recherche, tirés à part, etc.).

La section des rapports est spécialement riche : plus de 90.000 rapports provenant d'universités du monde entier et des grandes organisations aéronautiques et aérospatiales.

La bibliothèque est particulièrement fière de cette richesse en littérature grise, inégalée dans le pays.

Notons aussi l'absence d'élagage des collections, garantissant la mise à disposition d'ouvrages très anciens mais néanmoins fondamentaux et indispensables, et de la littérature grise spécialisée, autrement très difficile à se procurer.

Le catalogue est informatisé depuis plus de 20 ans ; il tournait à l'origine sur *CDS/ISIS* et était complété par un petit logiciel de prêt "maison". Depuis quelques années, ces deux logiciels ont cédé la place à *Koha*, intégrant les deux fonctions et apprécié, entre autres, pour son module de récupération de notices...

Pour la fourniture de documents non disponibles dans la bibliothèque, il est fait appel aux services de la Technische Universiteit Delft (TU Delft), de la Leibniz Universität Hannover, de la British Library, de l'Institut de l'Information Scientifique et

Technique (INIST) ou encore de la très riche National Aeronautics and Space Administration (NASA).

Évolution et diversification des tâches

L'alimentation du catalogue par le dépouillement des périodiques a cependant été arrêtée, à l'exception des publications propres, des rapports de recherche et des productions scientifiques des chercheurs et des étudiants du VKI.

Cette décision résulte d'un double constat des deux membres du personnel de la bibliothèque : d'une part une évolution dans le comportement informationnel des utilisateurs (recherches documentaires effectuées de manière autonome, consultation directe des tables des matières des revues spécialisées via Internet,...), et d'autre part une évolution des tâches tendant à une plus grande diversification (au détriment des tâches classiques liées à la gestion de la bibliothèque) : mise en valeur et préservation du patrimoine intellectuel propre à l'institution, assistance à la publication scientifique, contribution à la communication externe des résultats de recherche, marketing et relations publiques...

La bibliothèque est également devenue dépositaire de thèses, de résultats de recherches et de

résultats de contrats (placés sous bonne garde et majoritairement non communicables pour des raisons évidentes), qui constituent un ensemble de connaissances et de savoir-faire acquis en interne et indispensable au développement de futures et nouvelles activités.



von Karman Institute for Fluid Dynamics AISBL Library

Chaussée de Waterloo, 72 1640 Rhode-Saint-Genèse Tél. (+32) 02/359.96.23 Tél. (+32) 02/359.96.00 biblio@vki.ac.be http://www.vki.ac.be/

Contact: Évelyne Crochard, Head of documentation service

Notes

- Un bref compte rendu en est donné dans l'article : Meugens, P.Y. Von Karman en un souffle. Le Soir [en ligne], 19 novembre 2011 (consulté le 22 février 2012), p. 18. http://archives.lesoir.be/von-karman-en-un-souffle_t-20111119-01NVU3.html
- Toutes données techniques concernant ces installations peuvent être trouvées sur le site web du VKI http://www.vki.ac.be, rubrique *Facilities*.
- Pour plus de données biographiques : on consultera utilement Wikipedia. *Theodore von Kármán* [en ligne]. http://en.wikipedia.org/wiki/Theodor_Von_Karman (consulté le 22 février 2012)

 Le site du Jet Propulsion Laboratory, dont il fut l'un des directeurs : NASA. *Theodore von Karman* [en ligne]. http://www.jpl.nasa.gov/jplhistory/learnmore/lm-vonkarman.php (consulté le 22 février 2012) ou encore l'ouvrage Hargittai, l. *Martians of science : Five physicists who changed the twentieth century.* Oxford University Press, 2008, 368 p.
- 4 Ginoux, J. History of the VKI 1956-2006. von Karman Institute for Fluid Dynamics, 2007, p. 22 e.s.
- Modification de l'article 2 des statuts, publiée dans les Annexes du Moniteur Belge du 05/04/2006 http://www.ejustice.just.fgov.be/tsv_pdf/2006/04/05/06061371.pdf (consulté le 22 février 2012).
- L'enseignement étant une matière communautaire, le VKI a récemment été enregistré par les autorités flamandes comme "institution enregistrée d'enseignement supérieur" Arrêté du Gouvernement flamand du 12 novembre 2010 http://staatsbladclip.zita.be/staatsblad/wetten/2010/12/10/wet-2010206118.html (consulté le 22 février 2012).
- ⁷ Ginoux, J., op. cit., p. 149.



E-BOOKS

Nouvelles pratiques, nouveaux usages : et nous ?

Arnaud SEEUWS

Documentaliste, Centre Antipoisons

Ce mardi 25 octobre 2011 se tenait, à Bruxelles, la réunion mensuelle de l'Association belge de Documentation (ABD-BVD) ayant trait au livre électronique, sujet déjà abordé lors de deux précédentes conférences (s'intéressant au point de vue technique des e-books mais également à l'offre documentaire).

Lors de cette réunion, les interventions proposées portaient essentiellement sur deux sujets : d'une part le document en lui-même (qu'il s'agisse d'articles ou de livres) et d'autre part un prototype de catalogue de bibliothèque.

Ce cycle de conférences permet donc de soulever plusieurs problématiques: le point de vue technique (formats de fichiers, etc.), les nouveaux usages et nouvelles pratiques, la relation avec les usagers à l'ère électronique, les nouveaux outils et services disponibles, etc.

Nouvelles offres, nouveaux service

La première partie de la réunion est présentée par Oliver Van Kerkhove de Swets.

L'entreprise Swets, fondée il y a 110 ans, propose aujourd'hui un agrégateur de contenu et se positionne comme un intermédiaire entre des utilisateurs finaux (principalement des clients académiques, institutions étatiques et clients privés) et les producteurs de contenus (éditeurs) au travers d'un portail d'accès.

Cette intervention permet tout d'abord de poser plusieurs constats :

Le contenu est de plus en plus disponible sous forme électronique. Cette "numérisation" a tout d'abord débuté avec les périodiques pour toucher ensuite le livre en lui-même. Par ailleurs, le public fait de moins en moins de différence entre le contenu électronique d'un livre et celui d'un périodique. Un parallèle peut ici être dressé avec la musique qui elle aussi devient de plus en plus électronique (notamment avec la naissance d'appareils tels que l'iPad).

- Cette disparition de distinction entre livre et périodique électronique induit une "chaptérisation" de l'information (les livres électroniques se divisent de plus en plus en chapitres électroniques¹).
- Dans le domaine des médias électroniques, les agrégateurs ont tendance à disparaître au profit d'un lien direct entre le consommateur final et l'éditeur de contenu.
- L'évolution technologique en matière d'appareils mobiles joue un rôle important. Il importe ici de faire la distinction entre les tablettes à encre électronique (e-ink²) pour lesquelles un téléchargement doit se faire au préalable³ (il n'est pas possible de télécharger directement à partir de ces tablettes) et les "nouvelles tablettes" du genre iPad sur lesquelles il est possible de faire des recherches directes de contenu, en ligne.
- Deux tendances existent aujourd'hui: la fourniture directe d'e-books du producteur vers le consommateur et l'utilisation d'un agrégateur. Chacune de ses tendances possède ses avantages et ses inconvénients.
- Une réflexion peut être posée quant à la forme du livre électronique: contenu est-il disponible directement de manière électronique ou une numérisation du document papier est nécessaire pour en faire un document électronique⁴.

Nous avons également pu nous pencher sur le modèle économique du livre électronique, qui présente, selon Swets, 3 dimensions : le nombre d'accès (un ou plusieurs utilisateurs), le type de licence (abonnement ou achat pérenne⁵) qui impacte le prix du livre électronique et enfin le type d'achat (achat individuel en "pick and choose"⁶ au sein du catalogue ou achat d'une collection complète⁷). Une quatrième dimension peut être apportée, représentée par l'évolution de la technologie.

Par ailleurs d'autres modèles peuvent exister comme le "Patron Select" (l'usager choisit le livre qu'il désire et la bibliothèque en fait l'acquisition), le "Patron Driven Select" (l'usager choisit le livre qu'il désire dans une grande collection prédéfinie par le bibliothécaire),

l'abonnement à la carte, les jetons de consultation, etc. qui témoignent d'une évolution des possibilités d'achat.

Différentes tendances apparaissent donc aujourd'hui dans le domaine du livre électronique :

- Une spécialisation et une fragmentation du contenu.
- Une prépondérance d'offre de bouquets⁸ est présente mais ce genre de modèle commence à s'assouplir.
- Les digital rights management (DRM)⁹ et droits d'archivages varient fortement en fonction de l'éditeur. Ces DRM se traduisent par des restrictions sur l'impression et le téléchargement du contenu.

Les agrégateurs sont cependant encore présents sur le marché. Selon Swets, les services d'un agrégateur permettent une unification des sources, une diversité de modèles économiques possibles et une accessibilité aux contenus via une plateforme unique de consultation.

Toujours selon Swets, les clients achètent des ebooks pour plusieurs raisons: le remplacement au format électronique d'un livre papier (achat de substitution), l'achat ciblé afin de compléter une collection et enfin la constitution d'un fonds d'ebooks plus important.

La fin de la présentation nous offre un panorama actuel de l'offre de Swets en matière de livre électronique¹⁰ et également quelques données chiffrées :

- Un catalogue offrant de multiples services: comparaison de modèles d'achats, prévisualisation du contenu dans *Google Books*, une source d'achat unifiée, une seule source pour les livres et les périodiques, confirmation de l'achat par e-mail, comparatifs divers, diverses possibilités de visualisation d'information, système empêchant l'achat de doublons, aperçu des commandes, etc.
- Quelques chiffres sur le catalogue Swets: 810.854 e-books disponibles, 38 fournisseurs d'e-books différents, 607 collections d'e-books présentes.
- Différents éditeurs (Oxford University Press, Springer, etc.) et agrégateurs (*mylibrary*, *e-libro*, etc.) sont présents au sein du catalogue.
- Les trois langues les plus présentes au sein du catalogue sont dans l'ordre l'anglais, l'allemand, l'espagnol. Notons que le français arrive en 4e position.
- De nombreux titres présents au format électronique ont été publiés après 2006.

De la bibliothèque euclidienne à la bibliothèque numérique

Cette deuxième intervention présentée par Éric Briys¹¹ de Cyberlibris nous proposait de nous intéresser à deux sujets : un modèle alternatif pour l'accès aux contenus électroniques et le prototype d'un nouveau genre de catalogue¹².

Le modèle alternatif proposé pour accéder aux contenus électroniques est un modèle bien connu des fans de musique : le streaming. Le principe en est simple : le paiement d'un forfait mensuel permet d'avoir accès à une plateforme (*Cyberlibris*, une initiative franco-belge) à partir de laquelle il est possible de consulter des livres électroniques. Cependant, le téléchargement physique de l'œuvre n'est pas offert.

Ce modèle d'accès aux contenus est déjà utilisé dans plusieurs universités françaises ainsi qu'en Belgique, à l'Institut Solvay¹³. Concrètement, chaque organisme abonné au service reçoit un accès à une plateforme personnalisée (du point de vue graphique) et peut consulter les ouvrages pour lesquels il souscrit cet abonnement. Les livres se présentent dans des "étagères" virtuelles et la plateforme en elle-même propose un design "joyeux" (couleurs, etc.).

Si aujourd'hui trois cents maisons d'éditions (principalement francophones) fournissent du contenu, les éditeurs n'ont pas été facilement convaincus par ce modèle économique de streaming, ayant notamment des craintes envers le piratage et doutant de l'intérêt que pourraient avoir les clients pour ce genre de service.

Notons également que dans ce modèle économique, Éric Briys estime qu'il faut tarifer le temps passé à la consultation et non tarifer l'objet livre à la vente.

Ce concept d'étagère est intéressant à développer dans le cadre du livre numérique. En effet, dans une bibliothèque physique (bibliothèque euclidienne) offrant des livres au format papier, un document ne peut se trouver que dans un seul rayon à la fois (déterminé par le sujet le plus important du livre). Or dans une bibliothèque numérique, un livre peut se trouver dans plusieurs étagères différentes afin d'exploiter tous les sujets contenus dans le document. Dans ce contexte, les métadonnées ont une très grande importance.

Ce sont en partie ces mêmes métadonnées qui sont au centre d'un nouveau modèle de catalogue développé par Éric Briys. Le principe en est également assez "simple" : collecter le plus grand nombre de données possibles utilisées pour le fonctionnement d'une bibliothèque¹⁴ (données de prêt, avis des usagers, tags, métadonnées, mots-clés servant à la recherche dans le système intégré de gestion de bibliothèque, données de classification Dewey, CDU et autres, etc.) et les faire interpréter par un système informatique afin de présenter un catalogue de bibliothèque à destination des usagers sous forme de cube, dans lequel chaque livre est représenté par un point dans un nuage.

Par exemple, une recherche de livre sur l'économie en Inde pourrait permettre de découvrir aussi un guide touristique sur l'Inde¹⁵. Ce système met donc en avant le fait qu'il n'existe pas une ligne droite entre deux ouvrages (la théorie euclidienne est donc "cassée").

Le but final de ce nouveau type de catalogue est d'offrir une vue globale sur les collections d'une bibliothèque.

Chacun aura son avis sur cette nouvelle invention!

Notes

- ¹ Notamment visible sur la bibliothèque électronique de Springer.
- ² Par exemple des tablettes du genre Kindle.
- 3 Contenu téléchargeable.
- 4 D'où une réflexion sur les projets de numérisation qui fleurissent dans un grand nombre d'institutions.
- ⁵ Cette partie du modèle économique peut bien évidemment soulever des réflexions sur la pérennité de l'information possédée et sur le modèle économique à choisir dans ce cas.
- ⁶ Notons que l'achat en "pick and choose" offre deux possibilités : l'achat pérenne et l'achat par abonnement à un titre, ce qui peut se révéler utile dans le cadre d'un document qui change souvent (livre informatique, etc.).
- Ce point peut relancer le débat sur l'opportunité ou les problèmes des bouquets de contenu imposés aux bibliothèques et qui sont souvent décriés.
- L'argument soutenant que ces bouquets peuvent être utiles dans le cadre de la création d'une nouvelle bibliothèque pose question : y a-t-il de nombreuses bibliothèques qui se créent pouvant s'offrir ce genre de bouquets ?, est-ce que tous les titres proposés au sein de ce bouquet sont utiles même dans le cadre de la création d'une nouvelle bibliothèque ?, que fait-on des bibliothèques déjà existantes auxquelles ces bouquets sont malgré tout imposés ?
- 9 Une tendance indique que l'achat direct chez les éditeurs réduit les DRM ce qui n'est pas vrai chez Amazon par exemple.
- ¹⁰ Cette partie de l'intervention s'apparente plus à de la publicité pour Swets.
- ¹¹ Éric Briys est docteur ès sciences économiques et président-fondateur de Cyberlibris.
- Voir également l'article à paraître dans le prochain numéro : Briys, Éric ; Nock, Richard. Let's DICE¹² : bibliothèque numérique, apprentissage automatique et interface 3D. Cahiers de la documentation = Bladen voor documentatie, juin 2012, Vol. 66, n° 2.
- ¹³ Ce qui représente un public d'environ 400.000 étudiants.
- ¹⁴ Ce qui implique bien entendu des questions de confidentialité des données.
- ¹⁵ Ce qui n'est pas sans rappeler le système de suggestions mis en place par *Amazon*.



LA CURATION Vieille lune ? Nouveaux outils

Arnaud SEEUWS

Documentaliste, Centre Antipoisons

I y a à peu près deux ans que le terme de "curation" est apparu en France, créant, comme nous le verrons plus loin, une polémique certaine dans le monde de l'information-documentation. Avec le recul nécessaire pour étudier ce phénomène, l'Association Belge de Documentation (ABD-BVD) organisait, le 15 décembre 2011, à Bruxelles, sa réunion mensuelle autour de ce sujet. Il s'agissait ici d'une occasion de pouvoir passer en revue les fondements "théoriques" de cette activité qu'est la curation, tout en permettant d'avoir un aperçu pratique au travers d'une présentation de cas. Bien entendu, des pistes de réflexion se sont dégagées, invitant à poursuivre le débat en dehors de cette réunion.

Mise en place d'une activité de curation Le cas de la société SVP¹

La première partie de la réunion est présentée par Fabienne Vandekerkove (Chief Knowledge Officer chez Knowlege Plaza²) et Grégory Culpin (Business Developper chez Knowledge Plaza).

Cette première intervention nous a permis de remettre la pratique de la curation dans le cadre général de l'histoire du Web, et même des "Webs", et de l'évolution du type d'information qui y est présente. En effet, avec le développement constant d'Internet (et notamment du Web 2.0), des concepts tels que l'identité numérique³ sont apparus. Par ailleurs, l'évolution d'Internet à faire apparaître deux phénomènes qui intéressent particulièrement les spécialistes de l'information que nous sommes : "l'infobésité" (ou "surcharge informationnelle", liée notamment à la multiplication constante des sources d'information, et la mobilité induisant le "tout connecté, partout".

Face à cette profusion d'information, la nécessité d'installer des filtres se fait une évidence à laquelle essaye de répondre la curation. En effet, aucun humain ne peut gérer l'actuelle masse d'information produite chaque jour.

Concrètement, la curation est un ensemble d'étapes (flux de travail) réalisées autour de l'information et ce afin de la trouver, la regrouper, la trier, la classer, la partager⁵:

- Collecte des informations brutes: sur les blogs, les sites d'actualités, les médias sociaux, etc.
- Sélection de l'information pertinente sur le sujet traité (généralement, le curateur possède des connaissances ou une passion pour ce sujet).
- Édition de l'information: l'information est remise dans un contexte par le curateur (par exemple, en donnant un cadre historique).
 Cette mise en contexte de l'information se révèle nécessaire, notamment à cause de la profusion de l'information.
- Le produit de la curation est diffusé en ligne via une newsletter, un site d'entreprise ou les réseaux sociaux (Facebook, Twitter).

L'élément le plus important que nous pouvons relever dans cet ensemble d'étapes est la grande (et exclusive?) implication de l'humain. En effet, c'est l'humain qui sert de filtre et qui réalise l'ensemble de ces opérations. Cette pratique fait donc l'impasse sur le traitement automatique (algorithmes, etc.) de l'information.

Cette implication humaine induit également un autre concept : celui de subjectivité. En effet, à la différence d'une machine, une personne se laissera guider par diverses considérations.

Par ailleurs, la curation n'est pas encore une profession reconnue dans le monde des sciences de l'information et un autre débat est de savoir si cette activité peut faire du curateur un professionnel de l'information. À l'évidence, certaines caractéristiques entre un curateur et un veilleur sont les mêmes : l'objectif (diffusion), la position au sein d'une communauté (relais de l'information) les sources utilisées, etc. Une différence que nous pouvons noter entre le curateur et le veilleur professionnel est que ce dernier travaille sur des sujets "imposés" par ses clients. Le curateur lui travaillera sur les sujets qui

l'intéressent et le passionnent. La question reste malgré tout complexe.

Notons également que les bases de la curation sont connues depuis les années 1920 lorsqu'un éditeur (DeWitt Wallace) décide de créer une revue composée d'articles condensés de plusieurs autres magazines.

La mise en place d'une activité de curation peut se faire au travers de l'utilisation de différents outils. Citons entre autres :

- Storify
- Scoop.it
- Pearltrees
- Paper.ly

Dans une certaine mesure, un outil tel que *Kno-wledge Plaza* permet également de réaliser cette pratique, mais dans le cadre d'une activité plus globale autour de l'information.

Pour conclure cette première intervention, citons quelques sources⁶ permettant d'aller plus loin dans le domaine de la curation du Web:

- Rosenbaum, Steven C. Curation Nation: how to win in a world where consumers are creators. McGraw-Hill Professional, 2011. ISBN 978-0-07176-039-3.
- Harvey, Ross. Digital curation: an how-to-do-it manual. Facet Publishing, 2010. ISBN 978-1-85604-733-3.
 - Une description de cet ouvrage est réalisée dans le périodique *META, tijdschrift voor bibliotheek & archief*, 2011, vol. 9, p. 44.
- Tran, Pierre. La curation: les 10 raisons de s'y intéresser. O1Net Entreprises [en ligne], mars 2011 (consulté le 27 janvier 2011).
 http://pro.01net.com/editorial/529947/la-curation-les-10-raisons-de-sy-interesser/>
 Dossier très complet réalisé par le site Web 01Net sur le sujet de la curation.

Curation : prendre le train en marche ou le regarder passer ?

La deuxième partie de la réunion est présentée par Pierre-Yves Debliquy (fondateur de Brainsfeed⁷).

La deuxième intervention proposée dans le cadre de cette réunion a principalement permis de soulever des points de réflexion et des remarques⁸ sur la curation.

La première concerne le point de vue de la propriété intellectuelle appliquée à la curation. En effet, certaines voix se soulèvent pour dénoncer le fait que la plateforme originale de l'information (celle de l'information brute) soit masquée, malgré le fait que les sources soient mentionnées. Cette réflexion soulève le point de vue du droit d'auteur.

Il semblerait également que malgré la grande palette d'outils existant aujourd'hui, des solutions de type *Pearltrees, Paper.ly,* etc. ne permettent pas d'apporter une valeur ajoutée à la curation.

La grande question qui se pose est donc de savoir s'il faut aujourd'hui s'intéresser à la curation et la mettre en pratique. Le moins que l'on puisse dire est que la réponse est complexe (même si l'on peut d'avantage se diriger vers le oui) et que plusieurs balises doivent nous aider à identifier la meilleure solution possible :

- Faut-il utiliser un outil particulier pour réaliser une curation?
 Nous pouvons en effet noter l'apparition de nouveaux outils d'information liés à
 - nouveaux outils d'information lies a l'émergence de l'Internet mobile. Il est nécessaire que d'éventuels outils de curation utilisent ces outils car les usagers les utilisent.
- Doit-on automatiser la curation ?
 Cette question peut se poser dans un contexte de multiplication de l'information sur le Web. Un parallèle peut être établi avec le sort qu'ont connu les annuaires sur Internet.
- La curation du Web fait-elle gagner du temps aux usagers?

Il s'agit ici d'une des grandes questions que l'on peut se poser et c'est finalement celle-ci qui pourra en grande partie déterminer l'utilité ou non de réaliser une activité de curation.

Dans tous les cas, une analyse approfondie doit être réalisée au cas par cas. Cependant, le point de vue de l'usager est prépondérant et si une activité de curation offre de la valeur ajoutée pour un utilisateur, alors l'activité de curation aura un intérêt.

Dans le cadre de cette réflexion voici un billet de blog écrit par Frédéric Martinet contestant l'utilité de la curation :

 Martinet, Frédéric. La curation c'est de la merde. Actulligence.com [en ligne], 8 avril 2011 (consulté le 12 février 2012). http://www.actulligence.com/2011/04/08/curation-egal-merde/

Questions/réponses/réflexions

Au terme des deux interventions, une séance de questions/réponses était proposée. Voici un aperçu des différentes interventions.

Concernant la première intervention

- Une différence doit être faite entre l'identité numérique (ce que je publie) et la réputation numérique (ce que les autres disent de moi sur Internet).
- Comment inciter les usagers à participer à un réseau de connaissances dans un système de type Knowledge Plaza?
 - Plusieurs possibilités existent: valoriser les contributions, laisser les usagers s'exprimer dans leur langue, placer des alertes sur des sujets qui intéressent l'usager (sur base d'un profil), soutenir les contributeurs actifs plutôt que d'essayer d'attirer de nouveaux contributeurs, etc.

- Sur un système de type Knowledge Plaza, comment différencier la quantité et la qualité?
 - Le réseau est le premier garant de la qualité de l'information produite et une personne postant systématiquement du mauvais contenu sera assez vite repérée.
- Les filtres sont très importants dans ces systèmes car ils permettent de retrouver l'information.

Concernant la deuxième intervention

- Quels outils de curation peuvent être utilisés si l'on part du principe que des logiciels comme *Paper.ly* (ou autres) n'apportent aucune valeur ajoutée ?
 - L'utilisation de logiciels de cartographie mentale est une solution possible : *Mindmanager, FreeMind,...*
- Les outils de curation s'orientent de plus en plus vers l'Internet mobile. En effet, la consommation de l'information se fait sur terminal mobile (bien que la production de l'information se fasse encore sur des terminaux fixes).

Notes

- L'intégralité de la présentation diffusée lors de la conférence est accessible sur Internet : Vandekerkove, Fabienne ; Culpin, Grégory. Curation: Convergence des tendances de sélection, organisation et mise à disposition de l'information [en ligne]. KnowledgePlaza, 15 décembre 2011 (consulté le 27 janvier 2011). http://www.slideshare.net/KnowledgeHero/curation-convergence-des-tendances-de-slection-organisation-et-mise-disposition-de-linformation.
 - Au sein de cette présentation se trouvent notamment des schémas qui permettent de mieux comprendre les concepts développés dans le texte.
- Knowledge Plaza est une plateforme de gestion d'information et des connaissances, orientée vers le monde des entreprises et accessible en ligne. Cet outil, développé depuis 2009 par l'entreprise belge Whatever SA, propose entre autres options la gestion documentaire, la création d'un réseau social au sein de l'entreprise ou bien encore une fonction de social bookmarking. http://www.knowledgeplaza.net/ (consulté le 12 février 2012).
- ³ L'identité numérique est un débat qui est très présent depuis plusieurs mois.
- Pour une petite introduction à ce concept, la lecture de l'article suivant est intéressante : Thiebaut, Olivier. TIC: l'infobésité, mal de notre société de l'information. CanalBlog [en ligne], 2011 (consulté le 27 janvier 2011). http://culturetic.canalblog.com/archives/2005/10/10/876485.html
- ⁵ Plusieurs définitions sont possibles.
- ⁶ Certaines sources sont également citées dans le compte-rendu de la deuxième intervention.
- Brainsfeed est une entreprise active dans le domaine de la veille et de l'intelligence stratégique, sous la forme de vente de produits et services, notamment en France et en Belgique. http://www.brainsfeed.com/ (consulté le 12 février 2012).
- 8 Remarques qui n'engagent que l'orateur.



editionsducercledelalibrairie

Éditions du Cercle de la Librairie

http://www.electrelaboutique.com/

DU JEU, DES ENFANTS ET DES LIVRES À L'HEURE DE LA MONDIALISATION

Jean PERROT - Collection: Bibliothèques - novembre 2011 - 448 p. - ISBN 978-2-7654-1011-9.

Ce livre montre comment le jeu, qui est la "culture de l'enfance" a entraîné une forte mutation des œuvres destinées à la jeunesse dans le contexte de la mondialisation. Porteur d'une intense énergie, l'imaginaire ludique, centre de réflexion de cet essai, rapproche adultes et enfants, investit et élargit l'espace de la création.

Albums, livres animés et pop-ups, fruits des nouvelles technologies, offrent des interactions inédites entre textes et images et associent apprentissage et développement. La société du spectacle joue avec les variations du conte qui instaure une convivialité internationale, anime films et soirées. Le théâtre pour jeune public est en pleine expansion et le roman des enfants de la vidéosphère, par une convergence des médias, inclut ordinateurs et jeux vidéo dans ses scenarios .La recherche muséographique suscite une production artistique exceptionnelle qui multiplie les séductions de la lecture.

Alors que la représentation réaliste place la consommation des plus aisés sous la houlette du Père Noël, donateur magique des jouets, - dernière utopie de l'Occident culturel ? - les récits d'aventures exploitent les tours du monde et des galaxies. Ils font valoir autant la fantasy qu'une mobilisation contre les génocides, le saccage de la nature, ou l'emprise des vampires, emblèmes des relations de sang d'une société qui ne mé-

nage pas les opprimés et connaît la résurgence des régionalismes.

L'étude dresse le bilan de la recherche dans ce domaine, analyse les effets de la censure sur les jurys d'enfants et présente un parcours des engagements, "des Soviets à nos jours"? Pour sa part, le critique, dans "l'éternel retour" des générations, va et vient sur la rampe des âges de "l'infans" qui ne parle pas à l'adolescent qui cherche ses marques dans le jeu de rôles social. Il s'interroge: formons-nous des joueurs confirmés, des consommateurs avisés ou des citoyens du monde?

LA FABRICATION – LES CLÉS DES TECHNIQUES DU LIVRE

Catherine LAULHÈRE et Thierry DUBUS – Collection: Pratiques éditoriales – février 2012 – 154 p. – ISBN 978-2-7654-1013-3.

La fabrication de livres imprimés évolue, se complexifie.

Loin d'être fragilisé par les mutations technologiques, le binôme éditeur/fabricant trouve avec celles-ci un espace d'application renouvelé. Et les éditeurs se doivent de posséder à minima les outils permettant de travailler étroitement avec les fabricants.

Si la fabrication est l'un des maillons majeurs du processus éditorial, le métier de fabricant ne saurait se concevoir sans une concertation étroite avec le métier d'éditeur. Ce métier reste le plus souvent méconnu ou réduit à ses aspects techniques.

Les auteurs de ce volume analysent bien sûr la place et la fonction de la fabrication selon les différents types de livres, mais ils décrivent aussi, de manière très concrète, les étapes de la fabrication d'un livre, l'articulation entre éditeurs, auteurs, graphistes et les principaux acteurs de l'élaboration du livre.

Dans la même perspective, cet ouvrage fait le point sur les enjeux économiques, techniques et éditoriaux. Il aborde également les bouleversements engendrés par les nouvelles technologies Dans le contexte actuel posant la question du livre numérique, il s'agit là d'un plaidoyer en faveur de l'objet-livre dans toute sa complexité et sa richesse.



Hermes-Lavoisier

http://www.lavoisier.fr

DICTIONNAIRE DES TECHNIQUES ET TECHNOLOGIES – ANGLAIS - FRANÇAIS

Jeannine R. FORBES - décembre 2011 -970 p. - ISBN 978-2-7430-1375-2

La 4e édition de ce *Dictionnaire des techniques et technologies actuelles*, entièrement revue et augmentée, comporte plus de 9.000 nouvelles entrées et propose ainsi la traduction de près de 45.000 termes.

Certains ajouts reflètent l'importance croissante de domaines tels que les nanotechnologies, les armements et la guerre, l'astronomie et le cosmos, d'autres prennent en compte l'intérêt porté de nos jours à notre planète, au travers de l'agriculture, l'écologie et le souci de l'environnement, l'urbanisme et les transports, l'énergie, ses sources et sa conservation, la pollution, le traitement de l'eau et des déchets.

De nombreuses nouvelles entrées concernent des domaines plus industriels ou domestiques, comme la robotique, l'intelligence artificielle, les semi-conducteurs, les fibres optiques, les télécommunications et les médias.

Ce dictionnaire bénéficie d'une présentation simple et claire. Il tient compte des différences de traduction et d'orthographe entre les langues anglaise et américaine et intègre les abréviations les plus couramment utilisées.

Cet outil précis et concis, mérite de rester à portée de main de nombreux professionnels : ingénieurs de l'industrie, chercheurs, scientifiques, traducteurs, documentalistes, souhaitant élargir leurs connaissances en dehors de leur domaine habituel.



ARCHIMAG Nº 250 (décembre 2011-janvier 2012)

3 questions à Laurence Jung – p. 8-9.

Laurence Jung est l'auteure du mémoire d'étude Je ne travaille jamais en bibliothèque, enquête auprès d'étudiants non-fréquentants (Enssib, 2010). Elle est par ailleurs conservatrice au sein du SCD de l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense. Dans cet entretien, Laurence Jung, revient sur les habitudes des étudiants et leurs demandes en bibliothèque universitaire, ainsi que sur les actions à mener pour attirer ce public.

(chapeau + N.W.)

 L'or des données publiques – Dossier – Bruno TEXIER – p. 15-21.

Comme pour chacun de ses numéros, *Archimag* nous propose un dossier entrecoupé de divers articulets illustrant la thématique. Dans celui-ci, Bruno Texier aborde la question des données publiques qui se pose dans de nombreux pays. Si ces données sont considérées comme propriétés du public, elles sont également au cœur de questions juridiques, voire économiques. En effet, la production de ces données a un coût, mais le citoyen doit-il y accéder gratuitement ou non? En outre, comment contrôle l'utilisation et la réutilisation de ces données sans craindre des abus ou mauvais usages?

Dans l'articulet (p. 16-17), Denis Berthault, directeur de l'information chez LexisNexis revient sur Etalab, guichet de sensibilisation et d'information en la matière, ainsi que sur Coépia, le Conseil d'orientation de l'édition publique et de l'information administrative. Il met en avant la confusion régnant au sein des administrations quant à la publicité des données publiques.

Quelques repères historiques sont également reprécisés (p. 16) et diverses initiatives locales françaises et étrangères sont présentées et commentées (p. 18-19 et 21).

Un regard particulier est porté sur le cas des données généalogiques (p. 20).

(N.W.)

• Francfort 2011: l'édition en mutation – Thibault STEPHAN – p. 22-23.

La Foire du Livre de Francfort s'est tenue du 12 au 16 octobre derniers. Grand rendez-vous du livre avec près de 7400 exposants venus de 106 pays, et plus de 280.000 visiteurs, elle offre une tribune européenne, voire mondiale, à une industrie de l'édition qui se montre très offensive sur le plan numérique. Échos de notre envoyé spécial.

(chapeau

 OCR, une technologie qui a de plus en plus de caractère – Bruno TEXIER – p. 24-25.

L'OCR est une étape indispensable dans tout processus de numérisation. De plus en plus performante, l'OCR continue de progresser, notamment en matière de nettoyage d'image (correction des effets dus aux fonds grisés et aux tampons sur les documents). L'article revient ici sur quelques grands éditeurs et leurs particularismes.

(N.W.)

• *ECM*: entre uniformisation et adaptation – Guillaume NUTTIN – p. 26-30.

La spécialisation des outils d'ECM selon un périmètre fonctionnel précis est de moins en moins avérée. Les solutions ne s'en différencient pas moins par les technologies employées, les modalités d'intégration et d'implémentation, ainsi que par des spécificités fonctionnelles persistantes ou au contraire récemment implémentées.

Panorama des solutions d'ECM (p. 28-30)

(chapeau)

• Dématérialisation des factures chez Rhodia : tout un processus - Michel REMIZE - p. 31-33.

Retour sur le processus de dématérialisation des factures entrepris par le groupe chimique Rhodia : conseils et expériences partagées.

(N.W.)

 Médiation numérique et territoire – Philippe CAZENEUVE – p. 34-35.

Cet article est l'occasion de sortir l'expression "médiation numérique" de son contexte culturel, bibliothéconomique et muséal, pour l'appliquer au domaine de l'aménagement numérique du territoire. Là aussi, le citoyen nécessite un accompagnement dans ses usages afin de peu à peu évoluer en parfaite autonomie.

(N.W.)

■ Vous avez dit libre de droit? – Didier FROCHOT – p. 36-37.

L'article fait le point sur une terminologie du droit d'auteur parfois bien usurpée, par méconnaissance ou ignorance. L'occasion de revenir sur les notions de logiciels libres, de licences, de photos libres et de droit d'auteur de manière plus générale.

(N.W.)

■ Moteurs de recherche de personne – Bruno TEXIER – p. 38.

Comme dans chaque numéro, *Archimag* présente en trois colonnes, trois outils, en l'occurrence, des moteurs permettant d'effectuer des recherches sur les personnes, en mettant en avant leurs qualités et défauts. Les moteurs présentés sont *123people*, *KGB People* et *Youseemi*.

(N.W.)

 Personnalités 2008: que sont-elles devenues? – Guillaume NUTIN – p. 40-43.

Décembre 2008, vous êtes près de neuf cents lecteurs à élire les cinq personnalités de l'infodoc. À l'occasion d'un nouveau scrutin, lancé ce mois-ci (NDLR: p. 44-45), les lauréats reviennent sur les trois années écoulées et ce qu'elles ont changé dans leur réflexion et leur vie professionnelle.

(chapeau)

BBF - BULLETIN DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE Vol. 57, nº 1 (janvier-février 2012)

 Textes fondateurs – Dossier – Divers auteurs p. 6-69.

Avec ce dossier, le *BBF* nous plonge dans les textes ayant participé à la fondation de nos bibliothèques d'aujourd'hui. Derrière les auteurs de ces textes fondateurs, des hommes, des femmes, un contexte que le BBF nous invite à (re)visiter et à analyser à la lumière de nos connaissances actuelles et/ou en développement

(N.W.)

 Innover ou anticiper: singularité du Belge Paul Otlet (1868-1944) – Stéphanie MANFROID - p. 6-11.

Figure dont nous pouvons nous enorgueillir, Paul Otlet est un précurseur dans le monde de l'information et de la documentation. Ses visions à l'époque futuristes sont aujourd'hui bien implémentées, et l'internet est certainement l'objet de sa créativité! Ambitieux, innovateur, Paul Otlet marque aujourd'hui encore les professionnels de l'infodoc, de par l'actualité de sa pensée. Créateur de l'Office international de bibliographie (OIB), du *Répertoire bibliographique universel* (RBU), avec son ami Henri La Fontaine, ainsi que de la Classification décimale universelle (CDU) toujours utilisée aujourd'hui, Paul Otlet reste un humaniste convaincu.

(N.W.

 Un visionnaire venu des Indes: Shiyali Ramamrita Ranganathan - Marie-France BLANQUET - p. 12-17.

Mathématicien et bibliothécaire, Shiyali Ramamrita Ranganathan, fut un autre grand visionnaire des sciences de l'information. L'article nous rappelle les cinq lois de la bibliothéconomie et force est de constater qu'une étrange similitude existe avec les missions des bibliothèques d'aujourd'hui. Un parallèle est également fait entre ses classifications à facettes et les nouveaux Opacs.

(N.W.)

 Une nouvelle source de l'histoire du cinéma, de Boleslas Matuszewski (1898) – Alain CAROU - p. 18-21.

Avec Une nouvelle source de l'histoire du cinéma puis La photographie animée, le photographe Boleslas Matuszewski a été le premier à préconiser la création de dépôts publics de films cinématographiques afin de conserver ceux qui revêtaient à ses yeux un caractère de témoignage historique. Quoique ces écrits n'aient quasiment pas eu de postérité revendiquée, on en retrouve les idées maîtresses à l'oeuvre quand des archives cinématographiques nationales et des cinémathèques d'enseignement sont créées en France dans l'entre-deuxguerres. Les bibliothèques publiques sont longtemps restées (en France du moins) à l'écart de cette histoire, mais elles y participent de plus en plus depuis une trentaine d'années

(BBF)

Melvil Dewey – Annie BÉTHERY – p. 22-27.

C'est en 1876 que paraît la première édition de la classification Dewey. La vingt-troisième édition est parue en 2011, témoignant de la vitalité de cette classification décimale, mise au point par un bibliothécaire américain, Melvil Dewey, dont l'article retrace la vie, en évoquant ses travaux, sa pensée, ses activités, qui vont bien audelà de la classification qui porte son nom. Celle-ci reste malgré tout son grand oeuvre, utilisée très largement dans tous les types de bibliothèque en France, et dont on découvre sans

cesse, à l'heure du web sémantique, de nouvelles applications.

(BBF)

Bibliothécaires : lisez Morel !" – Agnès SIMON
 p. 30-34.

L'oeuvre d'Eugène Morel, auteur polygraphe et bibliothécaire du début du 20e siècle, reste méconnue, bien que souvent citée. Inspiré par son observation des bibliothèques anglo-saxonnes et de son expérience à la Bibliothèque nationale, il a écrit deux essais d'avant-garde : Bibliothèques. Essais sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes et La Librairie publique. Non seulement il pose les fondements de nos bibliothèques publiques, mais il aborde aussi des questions, souvent étonnamment modernes, à propos des bibliothèques nationales, spécialisées et universitaires, et sur des sujets aussi divers que le catalogage, le dépôt légal, l'architecture, l'accueil du public, ou la formation du personnel?

(BBF)

■ Eugène Morel et la section des Bibliothèques modernes : une réflexion sur la formation professionnelle des bibliothécaires au début du XX[®] siècle – Lydie DUCOLOMB – p. 35-39.

Eugène Morel reste connu pour ses diatribes contre les bibliothèques de son temps et pour son projet de "librairie publique", la bibliothèque moderne qu'il appelle de ses voeux. La voie pour atteindre cet idéal passe par la mise en place d'un véritable enseignement professionnel pour les futurs bibliothécaires. Morel développe donc un ambitieux proiet de formation dans La Librairie publique. Les conférences de la section des Bibliothèques modernes, entre 1910 et 1914, ne représentent qu'un volet de ce projet ; elles furent toutefois un lieu d'échange fécond entre les bibliothécaires progressistes du début du XXe siècle, ainsi que l'occasion de développer une vision extrêmement moderne des bibliothèques et du métier de bibliothécaire, qui nous parle encore aujourd'hui.

(BBF)

• Connaissez-vous Suzanne Briet? – Sylvie FAYET-SCRIBE – p. 40-44.

C'est grâce aux historiens anglo-saxons que le rôle de Suzanne Briet dans le domaine des sciences de l'information a été reconnu à sa juste valeur. Créatrice de la salle des catalogues et bibliographies de la Bibliothèque nationale, qu'elle géra pendant 20 ans, Suzanne Briet écrivit en 1951 un petit opuscule, *Qu'est-ce que*

la documentation ?, dans lequel elle exposait ses conceptions sur la nature du document. L'influence de ce manifeste, à l'heure du document numérique et du web sémantique, sont plus importantes que jamais. Par son militantisme professionnel et personnel, elle a su montrer que les bibliothécaires sont loin de l'image traditionnelle à laquelle on les associe souvent

 La création de l'Heure Joyeuse et la généralisation d'une belle utopie – Viviane EZRATTY; Hélène VALOTTEAU – p. 45-49.

Dès sa création au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Heure Joyeuse a été vécue comme une expérimentation sans précédent, fondatrice des bibliothèques françaises pour la jeunesse. Eugène Morel dans son discours d'inauguration ainsi que les promoteurs de la bibliothèque "moderne" - Ernest Coyecque, Charles Schmidt, Henri Lemaître, Julien Cain, Paul Hazard - apportèrent un soutien indéfectible au développement des bibliothèques pour la jeunesse. Les premières bibliothécaires de l'Heure Joyeuse, Claire Huchet, Marguerite Gruny et Mathilde Leriche, s'exprimeront aussi abondamment dans les revues professionnelles pour préciser les objectifs et méthodes mis en oeuvre et susciter l'intérêt pour cette institution d'un type nouveau

(BBF)

■ La charte du CSB en question – Claude POISSENOT – p. 52-55.

Le Conseil supérieur des bibliothèques (CSB) a défini un texte d'orientation à l'action des bibliothèques qui a aujourd'hui 20 ans. En quoi ce texte est-il encore en phase avec la situation actuelle? En quoi le visage des bibliothèques d'aujourd'hui lui est-il imputable? Le présent article interroge la vision abstraite de l'individu qui loge dans ce texte. Il discute la place centrale des collections, la mise sous silence du divertissement et l'action de la Bibliothèque nationale de France. Il conclut à l'inadéquation de la Charte par rapport aux enjeux contemporains auxquels les bibliothèques sont confrontées.

(BBF)

• Le manuel de la lecture publique rurale en France – Didier GUILBAUD – p. 56-62.

Le Manuel de la lecture publique rurale en France a été publié en 1955. Il s'agissait de proposer aux responsables des bibliothèques centrales de prêt, dont les premières furent créées en 1936, un outil destiné à la gestion de bibliothèques à destination du monde rural. Plus de cinquante ans plus tard, on mesure le che-

min parcouru par ces bibliothèques, devenues départementales depuis la décentralisation des années 1980. Pour autant si, à la faveur de la réforme territoriale, le paysage et les missions ont profondément changé, le *Manuel* a encore à apporter aux professionnels d'aujourd'hui.

(BBF)

Le manuel pratique du bibliothécaire - Claudine BELAYCHE - p. 63-69.

Le Manuel pratique du bibliothécaire rédigé sous la direction de Léo Crozet, paru en 1932, inaugure une série d'ouvrages de formation aux techniques et au métier de bibliothécaire. Au moment où l'Association des bibliothécaires français (ABF) prépare le congrès d'Alger (1931), il prend place dans une campagne auprès des décideurs politiques pour obtenir une prise en compte au plus haut niveau de la nécessité de moderniser des locaux et des facons de faire totalement obsolètes. Comment faire évoluer les pratiques, alors entièrement tournées vers le catalogage, l'étiquetage et le rangement des collections ? Comment considérer le lecteur et lui donner une vraie place dans la bibliothèque? Quelle politique d'acquisition à titre onéreux, et pas seulement l'enregistrement et le catalogage de fonds existants, suite aux dons, aux dépôts? Ce manuel devait être le guide des professionnels pour transformer les pratiques dans leurs établissements : qu'en reste-t-il aujourd'hui?

(BBF)

• Un aperçu des bibliothèques du futur en Allemagne – Elmar MITTLER – p. 71-77.

L'avenir des bibliothèques allemandes semble plus que radieux. Elles ont su développer d'importances services en ligne et des bibliothèques numériques conséquentes, et leur apport à la pédagogie et à la recherche sont reconnus. Dans le domaine des bibliothèques publiques, le concept de "Q-thek" se développe, tandis que les actions en direction des populations immigrées, des publics scolaires, sont en augmentation constante. Loin de la fin des bibliothèques qu'on pouvait imaginer il y a seulement dix ans, c'est à un renouveau que nous assistons, qui accompagne les mutations, notamment du livre, vers le numérique.

(BBF)

 Happy hours - Cécile MOSCOVITZ; Plein SENS; Stéphane DECREPS - p. 79-82.

Les bibliothèques territoriales franciliennes sont ouvertes en moyenne 16,6 heures par semaine, avec un maximum de 44 heures. Vingt-neuf sont ouvertes le dimanche, et deux 7 jours sur 7.

Quel est l'impact des horaires d'ouverture sur les usages et fréquentations en bibliothèque? Le MOTif s'est penché sur la question de l'articulation des profils des fréquentants et des usages en fonction des horaires. Six profils type et six moments de fréquentation ont été analysés (scolaires-étudiants, actifs diplômés, actifs peu diplômés, demandeurs d'emploi, adultes avec enfants, retraités/soirée, mercredi, semaine, samedi matin, samedi après-midi, dimanche). Ouvrir plus, ouvrir mieux? Les publics conditionnent les usages et les horaires les publics et, dans cette mesure, les horaires sont l'un des leviers sur la fréquentation. Cette enquête est complétée par un témoignage sur les horaires d'ouverture de la médiathèque de Levallois-Perret.

(BBF)

DOCUMENTALISTE – SCIENCES DE L'INFORMATION Vol. 48, nº 4 (décembre 2011)

• Recherche et documentation en SHS: l'héritage de Jean Meyriat - Jean-Michel RAUZIER - p. 4-5.

Le Ceri et la Bibliothèque de Sciences Po ont organisé le 11 octobre 2011, en partenariat avec l'ADBS, une journée d'étude intitulée *Recherche et documentation en sciences humaines et sociales : nouvelles pratiques et nouveaux enjeux.* Cette journée se voulait un hommage à Jean Meyriat, co-fondateur du Ceri en 1952, grand théoricien et praticien de la documentation et ancien président de l'ADBS (1981-1985), qui nous a quittés à la fin de l'année dernière.

(chapeau)

• Flashs sur le marché de l'information et des connaissances – Michèle BATTISTI – p. 6-7.

Le Groupement de l'industrie de l'information (GFII) a organisé son université d'été à Lyon en septembre 2011, en partenariat avec l'Enssib. Un moment privilégié d'échanges et de discussions sur les dernières tendances du marché de l'information.

(chapeau)

■ Le marché de l'information juridique électronique – Olivier ANCESCHI – p. 8.

L'association Juriconnexion a publié pour la deuxième année consécutive son étude sur le marché de l'information juridique électronique professionnelle.

(chapeau)

Penser les bibliothèques du futur − Mireille LAMOUROUX − p. 9.

Retour sur le congrès annuel de l'IFLA qui s'est tenu cette année à Porto-Rico du 13 au 18 août 2011. Mireille Lamouroux aborde les trois problématiques au cœur du congrès, à l'heure où le numérique est omniprésent: des services aux usagers à repenser et rafraîchir, plus que jamais l'information au centre de nos métiers et une collaboration indispensable pour pérenniser la bibliothèque.

(N.W.)

 Records management: l'indispensable approche internationale - Marion TAILLEFER; Michel COTTIN - p. 20-12.

Depuis la fin des années 90, le records management (RM) fait en France l'objet de pratiques diverses, tributaires du contexte de l'entreprise, de sa taille et de ses moyens ainsi que de la personnalité des acteurs. Des déclinaisons variées sont ainsi constatées, certains se prévalant du RM à des fins de qualité pour prendre en compte les opérations en amont de l'archivage, ou bien pour améliorer la gestion et la gouvernance de l'information. C'est dans ce contexte hétérogène qu'apparaissent des normes dont la dimension internationale est de plus en plus marquée.

Une figure récapitulative des normes existantes en matière notamment de RM (p. 11 – NDLR)

(chapeau)

Le multiculturalisme : un défi aux bibliothèques - Mireille LAMOUROUX - p. 13-15.

Les bibliothèques au-delà des bibliothèques : intégration, innovation et information pour tous, tel était le thème du dernier congrès de l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA) qui s'est déroulé à Porto-Rico du 13 au 18 juillet 2011. Ces deux articles donnent un aperçu de la richesse des solutions présentées pour répondre aux préoccupations des professionnels de l'information.

(chapeau)

 Quantifier l'inflation législative et réglementaire – Jean-Pierre BALCOU;
 Stéphane COTTIN – p. 16-17.

Depuis une vingtaine d'années, les praticiens du droit perçoivent avec acuité une inflation législative et réglementaire. Les opérateurs économiques et les citoyens en ont une conscience plus diffuse, mais non moins préoccupante, car générant un sentiment d'incertitude, aux antipodes de la vocation première du droit.

(chapeau)

■ Donner une nouvelle vie aux œuvres orphelines, à quel prix ? – Michèle BATTISTI – p. 18-19.

Acheter ou recevoir un don d'œuvres ne signifie pas pour autant que vous soyez propriétaires des droits d'auteurs de ces œuvres. Avec la numérisation, ces œuvres peuvent être valorisées auprès de publics variés et éloignés de votre collection physique. Cependant, si la numérisation a un coût, ce dernier n'est pas isolé, et il est essentiel de se pencher sur les contraintes juridiques actuelles avant d'exploiter ces fonds. Un cas particulier ici présenté : les œuvres orphelines.

(N.W.)

 Web sémantique, web de données... quelle nouvelle donne? – Dossier réalisé sous la direction de Muriel AMAR et Bruno MENON – p. 20-61.

Les initiatives actuelles d'ouverture des données, telles que data.gouv.fr lancée fin 2011, représentent une étape importante, ne serait-ce qu'en terme de visibilité, dans la mise en œuvre du web de données. Mais une étape seulement, comme le démontre notre dossier. Car le chemin est encore long avant d'atteindre les fameuses "5 étoiles" définies par Tim Berners-Lee, à savoir des données accessibles, structurées, dans un format non-propriétaire, identifiées et liées entre elles sémantiquement. Vous inviter à rejoindre ce chemin, telle est l'ambition de ce dossier pour lequel nous avons rassemblé un vaste panel de spécialistes. Ces derniers abordent la question du web sémantique sous l'angle de la technique ("c'est quoi?") et des enjeux ("pour quoi faire?"). Et puisque la revue que vous tenez entre les mains s'appelle Documentaliste, il n'était évidemment pas envisageable de faire l'impasse sur les applications documentaires des ces nouveaux concepts. Il est donc plus que temps de saisir cette nouvelle

Le dossier s'articule autour de deux pôles principaux : le premier consacré aux enjeux du web sémantique (p. 24-41), le second présente différents projets documentaires basés sur le web sémantique (p. 42-59). Une bibliographie sélective est présentée par Muriel Amar (p. 60-61) (NDLR).

(chapeau)

Les sens du web sémantique – Bruno BACHIMONT – p. 24-26.

Le web sémantique n'est pas seulement un slogan. C'est un projet, voire une utopie, celle de pouvoir déléguer à la machine une partie de l'interprétation des ressources du Web. Or, parler d'interprétation, c'est parler du sens, du sens que l'on donne à ces ressources et sur lequel on se fonde pour les exploiter, les transformer, les transférer. Il convient, pour mieux cerner les enjeux et saisir de quoi il est vraiment question, de déterminer pour quelles raisons on recourt au sens et de définir ce qui est visé à travers cette notion de sémantique.

(chapeau)

 Technologies et architecture du web de données – Fabien GANDON – p. 27-30.

Vaste chantier en perpétuelle évolution depuis les débuts du Web, le web de données repose sur un ensemble de standards dont il est important d'au moins connaître la fonction. Visite guidée.

(chapeau)

RDF, la grammaire universelle des machines
 Gautier POUPEAU – p. 31.

Lisible par l'humain, une page web peut se révéler désespérément muette pour une machine. Grâce à un formalisme de type RDF, différents systèmes peuvent directement échanger et traiter les informations. Et le web prend alors tout son sens.

(chapeau)

Les enjeux de l'URI – Bernard VATANT – p. 32.

Pour pouvoir exposer, relier, exploiter, encore faut-il pouvoir identifier sans ambiguïté les ressources du web de données. C'est justement la fonction des URI.

(chapeau)

 Microformats, RDFa, microdata: représenter le contenu d'une page web - Gautier POUPEAU - p. 33.

Pour profiter de l'énorme masse d'informations contenues dans des pages web, des solutions se sont développées pour ajouter simplement du sens à des documents HTML jusqu'à présent peu parlants... aux machines et autres systèmes de traitement de l'information.

(chapeau)

 OWL, un "chouette" langage pour représenter des ontologies – Raphaël TRONCY – p. 34.

Dans le contexte du web sémantique, les ontologies fournissent le vocabulaire propre à un domaine et fixent – avec un degré de formalisation variable – le sens des concepts et des relations entre ceux-ci. RDFS, et mieux encore Owl, permettent de formaliser ces ontologies.

(chapeau)

 SparQL et la recherche dans le web de données – Fabien GANDON – p. 35.

Disposer de vastes réservoirs de données ne suffit pas, encore faut-il pouvoir en extraire les bonnes informations. C'est ce que permet *SparQL*, la preuve en exemple.

(chapeau)

Les moteurs profitent aussi de la sémantique
 Stéphane POUYLLAU – p. 36-37.

Le web de données représente également une évolution pour les moteurs de recherche, depuis trop longtemps obnubilés par leur algorithme d'indexation du texte intégral. Illustration par le cas concret de la plate-forme de recherche Isidore.

(chapeau)

Les enjeux du web sémantique pour les acteurs du marché de l'information et de la connaissance – Ruth MARTINEZ – p. 38.

Les technologies du web sémantique ouvrent de nouvelles perspectives pour l'ensemble des acteurs du marché de l'information. C'est en tout cas la conviction des membres du GFII.

(chapeau)

 Des droits pour décider du partage de ses données - Michèle BATTISTI - p. 39.

Le web de données implique de pouvoir relier et interroger de manière simple des données dispersées. Mais pour accéder à ces données et avoir le droit de les utiliser, il faut souvent contacter des ayants droit et négocier des licences.

(chapeau)

• Quelle formalisation pour les contenus culturels ? – Manuel ZACKLAD – p. 40-41.

Les technologies du web sémantique sont-elles aptes à traiter tous les contenus ? Non, répond Manuel Zacklad. Tous les contenus ne sont pas interprétables selon la sémantique référentielle mise en œuvre dans les ontologies. Particulièrement les contenus culturels.

(chapeau)

• Le web sémantique en entreprise : quelques cas d'usage – Sylvie DALBIN – p. 42-44.

Le modèle du Web, conçu comme un espace public, ne peut réellement s'appliquer à l'entreprise : son espace informationnel est un espace circonscrit qu'elle seule maîtrise. Toutefois, elle bénéficie de ce qui fait le Web depuis ses débuts : les principes fondateurs (universalité, simplicité et support technique) et les technologies. Il en va de même avec le web sémantique.

(chapeau)

 Bibliothèques, archives et musées: l'enjeu de la convergence des données du patrimoine culturel – Emmanuelle BERMES - p. 45-47.

Sur le Web, la démarche de l'internaute n'est pas centrée sur les institutions mais sur les contenus. Pour faciliter cette transversalité, bibliothèques, archives et musées doivent dépasser leurs modèles historiques de formalisation des données... grâce aux standards du web de données.

(chapeau)

• Entre thésaurus et ontologies: une affaire d'interopérabilité et d'alignement – Antoine ISAAC – p. 48-49.

La question de l'interopérabilité se pose entre ontologies et thésaurus. Les techniques du web sémantique lui apportent des réponses spécifiques, notamment à travers les méthodes d'alignement et le modèle de représentation Skos.

(chapeau)

■ Data.bnf.fr: au-delà des silos – Romain WENZ – p. 50

Pour les bibliothèques, l'ouverture au web de données est l'opportunité de passer outre la diversité des formats et des outils en usage actuellement autour de leurs catalogues. Pour certaines, la démarche est déjà lancée, comme en témoigne le cas de la Bibliothèque nationale de France.

(chapeau)

 L'Abes engage ses forces et ses données – Yann NICOLAS – p. 51.

Depuis 2008, l'Abes est engagée dans un vaste mouvement d'exposition de ses données. Ses différentes applications adoptent progressivement les technologies du web de données afin de permettre à d'autres métiers d'exploiter ses données dans de nouveaux contextes.

(chapeau)

• Le CISMeF agrège ses terminologies pour une meilleure recherche dans ses fonds – Tayeb MERABTI – p. 52.

Le Cismef intègre désormais plusieurs terminologies au service de l'indexation et de l'interrogation de ses ressources. Un chantier mené à bien grâce à l'emploi de standards du web sémantique tels que RDF et Owl.

(chapeau)

La normalisation en bibliothèque à l'heure du web sémantique – Anila ANGJELI – p. 53-54.

Les standards du web sémantique concernent également le monde des bibliothèques, qui possède par ailleurs ses propres normes métier. Audelà des transpositions et nécessaires adaptations, c'est la pensée normalisatrice qui s'en voit renouvelée.

(chapeau

 La sémantisation des données publiques: quelques premiers cas très parlants – Thomas FRANCART; Lise ROZAT; Pierre-Yves VANDENBUSSCHE; Bernard VATANT – p. 55-56.

Un nouveau type de patrimoine immatériel fait son apparition sous la forme de représentations sémantiques d'entités de référence de la vie publique : entités géographiques et administratives, services publics, vocabulaires et nomenclatures. Cette nouvelle forme de « bien public » devrait se concrétiser par des identifiants et adresses pérennes, des éléments de description standards, réutilisables et mis à jour par les organismes de référence. Illustrations.

(chapeau)

 Les programmes de la BBC tirent avantage du web de données - Yves RAIMOND - p. 57.

L'offre de la BBC est connue pour être très riche. L'opérateur britannique tire un double bénéfice de son usage des techniques du web de données : il pérennise ses contenus en leur attribuant une adresse persistante et en facilite l'accès en les agrégeant, quelle que soit leur origine.

(chapeau)

Les nouvelles perspectives du web sémantique pour les professionnels de l'information – Dominique COTTE - p. 58-59.

Le mouvement général du web sémantique mobilise des compétences parfaitement intégrées par les documentalistes. Mais plus qu'une simple adaptation, cette évolution suppose de remettre en cause ses propres conceptions et comportements en matière de traitement de l'information.

(chapeau)

 Continuité documentaire "lycée-université" dans l'académie de Lille: un dispositif expérimental généralisable? – Ronald BILLAUT; Renaud BRUCKER; Philippe DOME; et al. – p. 62-69.

Mis en place lors de l'année scolaire et universitaire 2009-2010 dans l'académie de Lille, un dispositif expérimental de continuité documentaire lycée-université a rassemblé différents partenaires autour d'un objectif commun : relier les enseignements documentaires destinés aux lycéens et aux étudiants dans le but d'augmenter l'efficacité des formations à l'information. Le Visual Catalog, un nouvel Opac conçu par l'Université d'Artois, a joué le rôle du maillon manquant entre les apprentissages documentaires du collège et ceux du lycée.

(chapeau)

INFO AAFBD – LETTRE D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION DES ARCHIVISTES FRANCOPHONES DE BELGIQUE

Nº 14 (décembre 2011)

Les archivistes... patrimoniaux ou contemporains? - Sylvie CLAIR- p. 4-5.

L'archiviste travaillant sur les documents anciens aurait-il plus de compétences que celui manipulant des documents contemporains? À l'inverse, l'archiviste responsable de fonds anciens serait-il passéiste? Voici des questions auxquelles l'auteure tente de répondre en repositionnant le métier d'archiviste dans un monde de l'information en perpétuelle évolution. Nous découvrons tour à tour la diversité et les spécificités de ce métier ainsi que les éléments autour desquels se rejoignent tous les archivistes : la perspective d'avenir de leurs travaux d'aujourd'hui, la notion de collection/fonds de documents, le contexte dont sont issus les documents traités.

(N.W.)

• Commodo-incommodo à Molenbeek... C'est dans la boîte! - Quentin BILQUEZ; Sven STEFFENS - p. 6-7.

Retour sur la mise sur pied récente d'un réel service d'archives à Molenbeek-Saint-Jean et sur la collaboration avec les étudiants de la VUB pour entamer cette grande entreprise.

(N.W.)

INFORMATION-WISSENSCHAFT & PRAXIS Vol 63, Nr 1 (Januar 2012)

• Forschungsstrategien an Fachhochschulen am Beispiel der Fachhochschule Köln – Ursula GEORGY – p. 3-6.

Les stratégies de recherche dans les Universités des Sciences Appliquées en Allemagne: l'exemple de la Fachhochschule Köln (Université des Sciences Appliquées de Cologne) Dans les Universités allemandes des Sciences Appliquées, la recherche est devenue -à côté de l'enseignement et de la formation continue- un des piliers centraux. Le processus de Bologne y a certainement contribué, puisque les diplômes des "Fachhochschulen" et des universités conduisent aujourd'hui à la même qualification. Entre-temps, de nombreuses Universités des Sciences Appliquées ont développé des stratégies de recherche détaillées à long terme, tant pour faire avancer la recherche dans leur propre université que pour être reconnues publiquement en tant que centre de recherche

(H.M.)

 Forschungsaktivitäten am Fachbereich Informationswissenschaften der Fachhochschule Postdam – Stephan BUTTNER – p. 7-13.

La recherche dans le département des sciences de l'information de la Fachhoschule Potsdam (Université de Sciences Appliquées de Potsdam) Le présent article décrit la recherche en général dans les universités de sciences appliquées et plus spécifiquement dans le département des sciences de l'information de l'Université de Potsdam. Il éclaire d'abord les conditions générales de la recherche dans les universités de sciences appliquées. Ensuite, en partant de l'exemple de l'Université de Potsdam, il décrit les autres éléments qui, à côté des projets l'extérieur, des par semestres sabbatiques et des publications (auxquelles on associe toujours la recherche en premier lieu). font partie des activités de recherche ou qui lui sont profitables. La recherche sous ces diverses facettes s'avère extrêmement utile et nécessaire pour l'enseignement orienté pratique. Pour les universités de sciences appliquées il est crucial que la recherche ait un lien direct avec l'enseignement. Une plus large discussion dans notre Communauté sur la recherche, et en particulier la recherche dans les universités de sciences appliquées, est souhaitable.

(H.M.)

 Informationswissenschaftliche Forschung an der Hochschule für Angewandte Wissenschaften Hamburg – Friederike KERKMAN – p. 15-21.

La recherche dans le domaine des sciences de l'Information à la Hochschule für Angewandte Wissenschaften Hamburg (l'Université des Sciences Appliquées de Hambourg). Les priorités de recherche.

La recherche à l'Université des Sciences Appliquées (HAW) de Hambourg s'organise de plus en plus souvent en réseaux. Une forme possible de réseau connue sous le nom de

Forschungsschwerpunkte (priorités de recherche), rassemble au moins trois chercheurs de l'université pour collaborer sur des sujets connexes ou complémentaires. Cet article présente un exemple de priorités de recherche dans le domaine des sciences de l'information : le Knowledge Access and Accessibility (l'accès et l'accessibilité aux connaissances) du Département de l'Information, y inclus son contenu, son intégration dans l'université et les équipements disponibles. Il décrit également l'éventail de ses activités de recherche à l'aide de deux projets.

(H.M.)

 Wotnetz Kultur, ein Thesaurusprojekt zur kollabortiven Erschliessung von Fachinformationen des kulturellen Erbes – Ulrike SPREE, Jutta LINDENTHAL, Andje KNAACK – p. 23-36.

Réseau de mots dans le domaine de la culture un projet de thésaurus pour la description collaborative des informations spécialisées dans le patrimoine culturel.

L'exemple de la coopération entre le Département d'Information de la HAW Hamburg (l'Université des Sciences Appliquées de Hambourg) et le Landesverband Rheinland (le Conseil régional de Rhénanie) sur un projet de thésaurus pour la description collaborative des informations spécialisées du patrimoine culturel montre comment des projets de recherche et de développement peuvent être développés en étroite collaboration avec la pratique et cela malgré les possibilités limités des départements des sciences de l'information et de bibliothéconomie des universités. L'article montre comment des experts dans ces domaines et des spécialistes de l'information peuvent coopérer avec succès dans la construction et le maintien d'un vocabulaire spécialisé contrôlé, mais il décrit aussi les difficultés qu'une telle coopération doit surmonter.

(H.M.)

• Open Innovation: Integration der Hochschulen in den Innovations prozess von Bibliotheken und Informationseinrichtungen – Ursula GEORGY – p. 37-44.

Open Innovation – Integration der Hochschulen in den Innovations prozess von Bibliotheken und Informationseinrichtungen.

L'Open Innovation - L'intégration des universités dans le processus d'innovation des bibliothèques et centres d'information.

L'Open Innovation est une approche moderne de gestion de l'innovation pour mieux faire correspondre les produits et services aux besoins des clients. Cet instrument est encore à peine utilisé dans les bibliothèques et entreprises / institutions du domaine des sciences de l'information. L'Open Innovation ne doit pas se rapporter uniquement aux clients; les universités surtout sont des partenaires appropriés, mais le potentiel de coopération des universités dans le domaine des processus d'innovation semble loin d'être épuisé, bien qu'il se présente de nombreuses possibilités de coopération sous diverses formes.

(H.M.)

■ Terminologie Mapping: Grundlagen und aktuelle Normungsvorhaben – Stefan KEIL – p. 45-55.

La cartographie de terminologie: Principes de base et projets actuels de normalisation

L'article est basé sur une thèse de baccalauréat intitulée La cartographie de terminologie: Principes de base et projets actuels de normalisation qui a été écrite pendant le semestre d'été 2011 à la Hochschule (école supérieure) de Darmstadt. Cette thèse traite des principes de base de cartographie de terminologie, à savoir l'établissement de liens entre divers vocabulaires contrôlés, et la normalisation du processus de cartographie. Les principes de base sont illustrés au travers des résultats de la publication centrale de Doerr de l'année 2001 (Doerr 2001). Ensuite, l'auteur iette un regard sur le domaine de la normalisation, qui a connu ces dernières années des développements importants conduisant à la publication d'un nombre croissant de normes nationales et internationales qui recommandent diverses possibilités de cartographie de terminologie comme moyen d'interopérabilité. Il explique également le "Simple Knowledge Organization System" (SKOS), une norme du W3C pour la représentation des vocabulaires contrôlés. Cette norme a comme but de représenter les vocabulaires contrôlés dans le Web sémantique. Bien que l'utilisation du SKOS pour la modélisation de vocabulaires contrôlés classique pose encore quelques problèmes, cette norme constitue une étape importante pour la représentation de vocabulaires contrôlés dans le domaine de l'information spécialisée dans le Web sémantique. Enfin, l'auteur tire des conclusions sur la normalisation et il décrit les perspectives pour les possibilités d'intégration de la cartographie de terminologie dans le Web sémantique via SKOS.

(H.M.)

LECTURES

Vol. 30, nº 173 (novembredécembre 2011)

 Sautant les premières pages du numéro - j'y reviendrai-, je suis allée directement à l'article de Florence Richter (p. 34-43): *Un livre, c'est quoi* ? L'auteur y fait un recensement des livres récents dont le sujet est le livre, la lecture...et bien entendu leurs contreparties numériques.

Cela commence en beauté avec un livre de Françoize (sic) Boucher paru chez Nathan Le livre qui fait aimer les livres même à ceux qui n'aiment pas lire, pour les zenfants et les zadultes. Et si j'en juge par les extraits cités qui sont succulents, "...et même pour les documentalistes qui sont parfois trop sérieux et oublient la part d'imaginaire qu'il y a dans toute lecture". Suivent quelques livres qui touchent plutôt la littérature pour en venir aux quatre pages consacrées au numérique. On y trouve des titres assez classiques qui reprennent des sujets fréquemment abordés par les professionnels : La révolution numérique, Lire dans un monde numérique, Lecteurs et lectures à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèaues ... D'autres s'attaquent à des sujets plus spécifiques ou bien utilisent des méthodes d'analyse plus originales, celles l'anthropologue avec Pour en finir avec la fracture numérique de Pascal Plantard ou encore la vulgarisation juridique avec Quand Google défie le droit : plaidoyer pour un Internet transparent et de qualité d'Alain Strowel.

Ces livres et quelques autres sont très largement commentés par Florence Richter qui les a tous lus.

Rendez-vous donc dans votre bibliothèque publique préférée où vous trouverez la revue, l'article et bien sûr la bibliographie.

- Faisant un petit retour en arrière, nous retrouvons des articles consacrés à quelques réunions professionnelles récentes: Congrès 2011 de l'ABF: défi de la communication, abondamment commenté par Jean-François Füeg où l'on reparle justement de l'expérience Google (il est décidément partout...) à Lausanne. (p. 7-19), Congrès de l'AIFBD: pour des bibliothèques durables par Véronique Heurtematte (p. 20-22) et enfin Congrès LIBER: quel modèle pour les bibliothèques de recherche en 2020 (p. 23-25).
- Je citerai encore l'allocution prononcée par Jacques De Decker lors de la rentrée académique des Facultés universitaires Saint-Louis : *De quoi la culture est-elle le nom ?*, un beau plaidoyer bien écrit et bien documenté où pourtant quelques passages m'ont étonnée même si je ne vais pas polémiquer avec le secrétaire perpétuel de l'Académie de langue et de littérature française de Belgique.
- Un autre article m'a intéressée, l'interview par Jean Sloover : *Alain Éraly ou la recherche de la puissance perdue*. Le sociologue et économiste s'interroge sur le monde actuel, se dit tout

à la fois perplexe, intrigué, effaré et atterré et explique pourquoi. De quoi méditer à coup sûr.

• Et pour terminer, comme dans chaque parution, le très attendu et bien documenté billet de Philippe Allard : *Les données publiques, un bien public.*

(S.J.) (N.W.)

LECTURES

Vol. 30, nº 174 (janvier-février 2012)

• Colloque Livres et bibliothèques pour demain - Florence RICHTER - p. 12-18.

Organisé par la bibliothèque régionale des Riches Claires et l'Association Professionnelle des Bibliothécaires et Documentalistes (APBD), ce colloque s'était donné comme fil conducteur l'adéquation de l'offre et de la demande. La tendance actuelle favorise clairement cette dernière en mettant l'accent sur la connaissance et l'accueil des publics les plus divers. Or le bibliothécaire n'est ni animateur, ni sociologue, ni agent de marketing. Sa connaissance des documents lui permet d'établir un lien de qualité entre l'usager et le document adéquat. Le bibliothécaire est un guide et un conseiller qui propose des pistes et ouvre des perspectives.

Le nouveau décret de la lecture publique , selon Jean-François Füeg, lui donne plus de liberté. Il favorise l'émergence de la bibliothèque-projet dans la prolongation de l'analyse fine de la demande

Dominique Arot relève le danger de la dérive vers une bibliothèque-spectacle pour répondre à une crise de la lecture surtout chez les publics jeunes. Il faut penser la bibliothèque en termes d'offre et diversifier les pratiques et les espaces sans tomber dans le travers des modes. Certaines bibliothèques intégreront des locaux offrant d'autres fonctions que la lecture (cafés, espaces ludiques...), d'autres seront axées sur la valorisation des fonds (learning centers universitaires...). L'évolution du numérique, les conditions socio-économiques et les effets de la mondialisation ne peuvent être ignorés.

Selon Frédéric Barbier, historien du livre, la plusvalue apportée par la bibliothèque dans la société reste l'aide au repérage dans le savoir, facilité par l'addition de métadonnées que permettent les nouvelles technologies.

Christophe Evans, sociologue, enquête sur les différents publics et insiste sur une approche qualitative de la demande loin de la "quanto-phrénie" obsessionnelle qui traduit tout en chiffres.

Christian Brouwer, Bibliothèque des Sciences humaines de l'ULB, s'interroge sur la dématérialisation de l'offre en BU avec comme corollaire la chute du prêt interbibliothèque et du nombre des abonnements. Devant les prix sans cesse croissants, l'acquisition n'est plus guère possible que dans le cadre de consortiums autour des titres les plus demandés et les plus chers. Il note aussi le besoin de formation car la dématérialisation renforce le besoin de médiation.

Michèle Petit, anthropologue, analyse la lecture comme nécessité essentielle car lire donne un sens à la vie.

Frédéric Lemmers, assistant à la Bibliothèque Royale parle ensuite des projets de rétrocatalogage de fiches dactylographiées et de numérisation des journaux belges des 19e et 20e siècles.

Le colloque se termine par un entretien avec Jacques De Decker qui évoque encore d'autres sujets comme le droit de propriété, le patrimoine littéraire, le rôle du critique et du bibliothécaire qui doit être un passeur.

(S.J.)

 11° conférence Internet Librarian International (ILI) – Jean-François FÜEG – p. 19-22.

Le thème principal de cette conférence organisée chaque année par l'éditeur du journal 'Information today' était la mise en commun d'informations provenant de producteurs divers, tant institutionnels que privés avec en filigrane la question des droits.

On compte plus de deux milliards d'utilisateurs d'Internet et le nombre d'adresses IP dépasse les 4 milliards. Les bibliothèques doivent intégrer cette réalité. Outre la croissance de la littérature spécialisée accessible en ligne de nouvelles utilisations se font jour au gré des initiatives. Le web 2.0 se développe à grande vitesse et les utilisateurs l'alimentent abondamment. Quel tri et quelle utilisation, s'il y en a, pour cette masse de données ? Quelle légalité pour une institution publique d'utiliser Facebook? Quel avenir pour le livre numérique ?

Le comportement des utilisateurs est aussi analysé et notamment leurs exigences souvent inversement proportionnelles à leur manque de formation dans la recherche. Leur penchant pour les moyens de communication électroniques, tablettes de lecture, Ipads, Kindle et autres smartphones, est exploité par des bibliothécaires pour établir avec eux une relation durable et les attirer vers d'autres services.

Une autre tendance consiste à mettre en relation des informations de sources diverses en fédérant des bases de données, en maillant des ensembles par l'analyse des métadonnées ou des profils de lecture. L'objectif du "crowd sourcing" n'est pas très différent puisqu'il s'appuie sur des communautés d'internautes pour collecter, analyser, et corriger l'information au sein de

projets thématiques parfois très pointus en utilisant les capacités d'un grand nombre de participants.

En conclusion, l'utilisateur demande que la bibliothèque soit présente partout et tout le temps. Il faut occuper l'espace virtuel, être présent sur tous les réseaux sociaux, twitter en permanence, envoyer des photographies... (et quoi d'autre? - NDLR)

Il paraît que le rêve d'Otlet d'un accès universel à la documentation est proche de sa réalisation. Je me demande si ce n'est pas le mythe de Babel que l'on ressuscite.

(S.J.)

• Le Centre de documentation François Bovesse à Namur – Louise DI SENZO – p. 38-40.

À contre-courant de toute l'agitation médiatique et de l'obsession de la valeur marchande, voilà un centre qui focalise ses activités sur la poésie. Il dispose d'importantes collections de poésie belge et étrangère qu'il s'active à valoriser en utilisant à bon escient les nouvelles technologies pour élaborer des catalogues, valoriser des archives ou proposer des activités culturelles en rapport avec son thème. Le centre n'est pas subventionné et s'enrichit essentiellement par des dons et des échanges. La consultation se fait sur place. Des animations sont organisées en priorité vers les publics jeunes mais d'autres publics sont visés en collaboration avec la bibliothèque communale de Namur.

(S.J.)

Sous licences – Philippe ALLARD – p. 41-44.

Comment autoriser ou restreindre l'utilisation de votre production? Comment utiliser la production de tiers dans le respect de leurs droits. L'auteur rappelle de manière très (trop?) succincte la loi de 1994 qui réglemente le droit d'auteur en Belgique. En réaction contre les aspects de plus en plus contraignants du régime de la propriété intellectuelle dans le monde, des auteurs ont développé le concept du 'Copyleft' qui permet d'utiliser une oeuvre à la seule condition que, modifiée ou représentée, elle conserve son régime de droit. À partir de 2002, a été créée l'Association Creative Commons qui a élaboré six régimes de licences propres dans une logique totalement opposée où tout ce qui n'est pas explicitement interdit est autorisé. Ce type de licence favorise la diffusion des contenus et l'émergence de services basé sur le partage des documents. Quant aux données mises à disposition par des pouvoirs publics (opendata), elles peuvent faire l'objet d'une licence qui en règle la réutilisation. Les bases de données peuvent aussi faire l'objet d'une telle licence (open database license).

Comme toujours, l'auteur étoffe son propos de nombreuses références, le plus souvent à des sites web ce qui contribue à baliser l'énorme espace d'information de la toile.

(S.J.)

META, TIJDSCHRIFT VOOR BIBLIOTHEEK & ARCHIEF Nr 9 (december 2011)

Ontwerpdecreet Lokale Cultuurbeleid –
 Bruno VERMEEREN – p. 4.

Op donderdag 10 november 2011 keurde de Vlaamse regering het voorontwerp goed van het nieuwe decreet Lokaal Cultuurbeleid. Het cultuurbeleidsplan werd uit het decreet geschrapt, net zoals de specifieke eisen voor bibliotheekpersoneel. Belangenbehartigers doen hun intrede in het decreet.

(META)

 Verlaagd btw-tarief elektronische literatuur – Patrick VANOUPLINES – p. 5.

Op 17 november 2011 stemde het EUparlement een resolutie betreffende de "modernisering van de btw-wetgeving ter stimulering van de digitale interne markt". Maar het is nog geen wet waardoor er nog steeds een verschil zit op papieren boeken en e-books ofte boeken op elektronische drager. "Digital is" dus nog steeds niet "equal".

(D.V.)

■ Beleidsbrieven Vlaamse ministers – Bruno VERMEEREN – p. 5-6.

In dit kort artikel worden de beleidsbrieven die betrekking hebben op Cultuur en Bestuurszaken bekeken voor wat betreft de I&D-sector.

(D.V.

■ Platform Duurzame Digitale Toegankelijkheid Vlaanderen – Tom COBBAERT – p. 6.

Op 16 november 2011 werd tijdens de Archipel slotconferentie de oprichting van het Platform Duurzame Digitale Toegankelijkheid Vlaanderen (Platform DDT-VI) bekend gemaakt met klemtoon op digitale duurzaamheid van het cultureel erfgoed in Vlaanderen.

(META)

 UNESCO erkent Universele verklaring voor archieven – Tom COBBAERT – p. 6.

Op 7 november 2011 heeft de UNESCO de Universele Verklaring over Archieven erkend. Het is een beknopt overzicht van het belang van archieven in de moderne samenleving..

(META)

■ Valorisatie voor kerkelijke archiefdiensten. Instrumenten om zelf aan de slag te gaan – Michiel SEGAERT – p. 8-13.

Hoe kan een archivaris op een verantwoorde manier werk maken van valorisatie? Deze vraag vormde de rode draad bij een onderzoek dat het voorbije jaar werd gevoerd voor en vanuit het Aartsbisschoppelijk Archief in Mechelen (AAM). Er werd gezocht naar strategieën om kerkelijk archiefmateriaal voor een zo groot mogelijke groep onderzoekers en voor de ruimere erfgoedgemeenschap te valoriseren. Ook voor de ruimere archiefsector lijkt deze vraag – vaak een afweging van kosten en baten – actueel.

(META)

■ Carlo Van Baelen bij zijn afscheid van Vlaams Fonds voor de Letteren: "Vlaanderen heegt een literatuurbeleid, maar nog geen integraal boekenbeleik" – Julie HENDRICKX; Bruno VERMEEREN – p. 14-18.

In 2000 werd Carlo Van Baelen – die toen reeds meer dan 25 jaar actief was in de boekensector – de eerste directeur van het Vlaams Fonds voor de Letteren. In dit artikel wordt ingegaan aan de hand van een interview met hem op de eerste tien jaren van dit Vlaamse Fonds en de staat van het boek (in Vlaanderen).

(D.V.)

Bestaat er een e-leenrecht? E-boeken uitlenen in de bibliotheek – Johan DELAURE – p. 19-23.

Dit artikel gaat in op de vraag op *Informatie aan Zee 2011* over de omvang van het openbaar uitleenrecht en de mogelijke grenzen hierop als het om digitale boeken gaat. Het artikel geeft niet enkel een antwoord hierop maar gaat een stap verder door het in de bredere context van de digitaliseriong van het boekenaanbod te plaatsen.

(D.V.)

• Simone De Landtsheer: delen van informatie en ervaring is cruciaal – Roel LAUWERS – p. 27.

Simone De Landtsheer heeft er een hele carrière opzitten. Dit interview gaat in op haar carrière en haar rol binnen de VVBAD - waar ze 44 jaar actief was waarvan 23 jaar als penningmeester – en IFLA. Haar aanwezigheid binnen I&C (het Europees Promotiecentrum voor Informatie & Communicatie) ontbreekt.

(D.V.)

 Argos, Centrum voor Kunst en Media.
 Collectiebeheerder Sofie Ruyseveldt aan het woord (over de schutting) – Sofie RUYSEVELDT – p. 28-29. Argos is een door de Vlaamse Overheid erkend kunstencentrum dat deze opdracht vervult door als interdisciplinair centrum voor kunst en audiovisuele media een productie-, presentatie-en bewaringsplatform te creëren voor de hedendaagse Belgische en internationale audiovisuele en beeldende kunsten, en bij uitbreiding voor alle kunstuitingen die zich bewegen op het snijvlak met de audiovisuele media. (meta)

Citaat : [Sofie Ruysseveldt stelt:] "In de virtuele wereld zijn erg een muren. Musea, bibliotheken en archieven worden bekeken vanuit het perspectief van cultureelk erfgoed en groeien naar elkaar toe."

(D.V.)

■ Massablokken – Hedwig VAN DEN BOSCHE; Trudi NOORDERMEER – p. 30.

Sinds een aantal jaren zien we een, nieuwe trend opduiken: samen studeren in de leeszaal van de bibliotheek? Universiteiten, hogescholen en openbare bibliotheken zien zich genoodzaakt extra studieruimte te voorzien..

(META

• OB Niel wordt belevingsbibliotheek (het cijfer/het plan) – Margot COLLET – p. 31.

De huidige klassieke bibliotheek in Niel wordt in de toekomst een belevingsbibliotheek waar de gebruiker centraal staat. En waar men om de gegevensovervloed het hoofd te bieden zijn bibliotheekconcept zal spiegelen aan de leerprincipes van *De bibliotheek van 100 talenten.*

(D.V.)

Landschap met beroepsvereniging (essay) –
 Bruno VERMEEREN – p. 32-34.

Waar staat de informatiesector in 2012? Waar staat de beroepsvereniging voor de aanvang van een neiuwe beleidsperiode? De omgevingsanalyse uit het beleidsplan 2012-2016 vormt een goede basis voor deze landschapstekening – een populair woord in de erfgoedsector, de voorbije jaren.

(META)

 De ideale bibliotheek (column) – Occy MAC MAHON – p. 35.

Een column van de weblogger die eind 2010 een "Gouden Bib Web Award" in de wacht sleepte en overdag werkt in bibliotheken.

(D.V.)

 Waarom een kwaliteitslabel voor collectiebeherende cultuurerfgoedsorganisaties aanvragen? (de vraag) – Peter KEIL; Marc BASTIJNS; Cindy VANHOVE - p. 36.

Op basis van het Koninklijk Besluit (KB) van 1958 konden musea bij de Vlaamse financiële Gemeenschap ondersteuning aanvragen. Vanaf 1981 werd in de Museumraad (de toenmalige adviescommissie van Vlaamse minister bevoegd voor cultuur) een nieuwe regelgeving voorbereid. In dit artikel wordt ingegaan naast de uitbreiding naar culturele archiefinstellingen erfgoedbibliotheken naar de waarde van het label en de aanvraagprocedure.

(D.V.)

 Bibliotheken zijn groen, toch? – Tom COCQUYT – p. 41.

Bibliotheken zijn groen, dat spreekt vanzelf, toch? Bibliotheken zijn bedoeld om er voor te zorgen dat veel mensen een grote hoeveelheid bronnen en middeln kunnen delen. Dta bespaart productiemiddelen en energie, stimuleert intellectuele groei en gemeenschapszin.

(META)

RESSI – REVUE ÉLECTRONIQUE SUISSE DE SCIENCE DE L'INFORMATION

Nº 12 (décembre 2011)

 Utilisabilité des interfaces de recherche à facettes proposées par les opac de nouvelle génération - Claire DUGAST -

http://www.ressi.ch/num12/article_074

Le but de cet article est de présenter différents systèmes de navigation à facettes offerts par les opac de nouvelle génération, en s'intéressant essentiellement à la question de leur utilisabilité. Depuis 2006, le renouveau des catalogues informatisés de bibliothèques met en avant la volonté de mieux répondre aux besoins des utilisateurs et surtout de s'adapter à leurs nouveaux comportements informationnels. Après un rapide état de l'art de tests effectués sur l'utilisabilité des interfaces de recherche à facettes, cette étude présente un panorama des caractéristiques de ces outils. L'article est suivi d'une liste des différentes solutions d'opac NG équipées de facettes existant à ce jour et d'une liste de bibliothèques à travers le monde ayant adopté ces solutions.

(RESSI)

 Évaluation des bibliothèques des Hautes écoles spécialisées suisses, vers un benchmarking au niveau national? – Christophe BEZENCON –

http://www.ressi.ch/num12/article_0746

Lorsqu'en 2008, la Commission spécialisée des bibliothèques HES (CBH), organe de la Conférence des recteurs des hautes écoles spécialisées suisses (KFH), a rédigé, sur mandat, un document de référence pour les bibliothèques des Hautes écoles spécialisées suisses, elle a souhaité accompagner ce document d'un outil statistique permettant d'avoir un panorama de l'offre des bibliothèques des HES à travers l'évaluation de leurs services.

Cet article revient donc sur la création de cet outil dans le cadre de mon Travail de Bachelor à la Haute école de Gestion de Genève. J'y cerne les missions des bibliothèques HES et décris la méthodologie de sélection et d'application d'indicateurs de performance et de qualité adaptés aux exigences de ce document de référence. Pour terminer, la mise en place d'un "benchmarking" des bibliothèques HES suisses y est fortement recommandée afin non seulement d'avoir un véritable outil de gestion stratégique mais aussi de communication auprès des différents organismes de tutelle.

(RESSI)

 Les services de référence virtuels en lecture publique: étude et projet pour les BM de Genève – Rossana RATTAZZI –

http://www.ressi.ch/num12/article_077

Cette étude présente les résultats marquants du travail de Bachelor (TB) entrepris pendant l'année 2010 et ayant comme réflexion le développement d'un service de référence virtuel (SRV) dans le domaine de la lecture publique (LP).

Il relate les étapes nécessaires à la conception d'un service en ligne aux Bibliothèques municipales de la Ville de Genève (BM). Il offre des solutions et des propositions utiles afin de concevoir un service en fonction des besoins relevés et des moyens disponibles.

Après avoir passé en revue les tendances et les pratiques actuelles en matière de référence virtuelle, le contexte des BM est décrit à travers un portrait de l'institution. Cette première partie se termine par une présentation des résultats de l'enquête sur les besoins informationnels du public et par un bilan illustrant la faisabilité du projet.

La dernière partie est consacrée aux différentes perspectives, ainsi qu'aux recommandations d'ordre technique et organisationnel.

Reste à préciser que dans l'intention d'offrir une analyse claire et détaillée, j'ai fait référence et ai cité des parties de mon TB.

(R.R.-RESSI)

 Histoire de la lecture populaire dans le canton de Vaud: l'exemple de la bibliothèque paroissiale de Dommartin - Vanessa BILVIN – http://www.ressi.ch/num12/article_078

Mon travail de Bachelor, duquel est inspiré cet article, a consisté en l'étude d'une bibliothèque paroissiale et par extension populaire ayant été active entre 1865 et 1960. Le but principal a été de la décrire et d'en proposer un début d'analyse, permettant peut-être de l'inscrire au final dans un contexte plus large et de mieux connaître l'histoire de la lecture populaire et publique dans le canton de Vaud. Le présent article s'attache principalement à définir ce qu'on entend exactement lorsqu'on parle de lecture populaire et à quel degré la bibliothèque étudiée correspond ou non à cette définition. Il propose également une description de son fonctionnement, de la composition de son fonds et de l'utilisation qu'en font les lecteurs. Enfin, les questions de l'évolution du fonds au fil du temps ainsi que des raisons qu'on peut supposer à la fermeture de la bibliothèque sont également abordées.

(V.B.-RESSI)

 Un style de citation standard pour Zotero – Laure MELLIFLUO; Michel HARDEGGER;
 Raphaël GROLIMUND –

http://www.ressi.ch/num12/article_079

Un projet collaboratif (HEG-EPFL) a permis de créer un style de citation basé sur la norme ISO 690 et utilisable par *Zotero*, excellent logiciel de gestion de références bibliographiques. Ce style, utile pour les étudiants, n'existait pas encore. Il est désormais disponible pour tous!

(RESSI)

 PMB et ses limites au regard de l'ISBD et du MARC – Eustache MEGNIGBETO, Théodore SOSSOUHIOUNTO, Rufin HOUNKPE – http://www.ressi.ch/num12/article_075

PMB est un Système intégré de gestion de bibliothèque tournant dans un environnement client/serveur et dont les fonctions sont exécutées à travers un navigateur. Du point de vue des normes ISBD de description de données bibliographiques et MARC de communication de données bibliographiques entre ordinateurs, PMB présente beaucoup d'insuffisances, notamment en ce qui concerne la mention de responsabilité, la mention de responsabilité relative à l'édition, l'adresse en cas de lieu de publication multiple pour un même éditeur. Ces insuffisances observées font que les grandes bibliothèques qui ont l'obligation de produire un catalogue conforme à l'ISBD et au MARC, ou plus simplement les systèmes d'information documentaire tatillons sur l'un ou l'autre de ces deux formats ne peuvent adopter PMB.

(RESSI)



ARTICLES - ARTIKELS

2011/1

•	E-infrastructuren voor cultureel erfgoed Rosette Vandenbroucke en Elena Phalet	5-10
•	Zoeken naar juridische informatie in de EU Steeds meer bomen maar nog te weinig bos Marc van Opijnen	11-18
•	L'enquête française "Métiers Salaires 2010" de l'ADBS Loïc Lebigre	19-23
<i>C</i>	ompte rendu - Verslag Journée d'étude à la Bibliothèque du Parlement Européen, à Bruxelles Carole Guelfucci	24-27
	compte rendu - Verslag Lecture, bibliothèque et société Colloque APBD organisé en hommage à André Canonne Michel Muylaert-Gobert	28-32
20	011/2	
•	Library ethics on an international level IFLA and its committee on "Free Access to Information and Freedom of Expression" (FAIFE) Hermann Rösch	5-9
•	Digital ethics Rafael Capurro	10-15
•	Ethics, social media and mass self-communication Robert W. Vaagan	16-23
•	Le documentaliste et l'éthique Jean-Philippe Accart	24-26
•	Waarom een gedragscode voor informatieprofessionals? Steven Van Impe	27-30

•	After de code Actions to put a code of ethics into real practice Jorge Candás Romero	31-34
•	Les dangers de la désinformation Appel au sens critique, aux documentalistes et experts Christiane De Craecker-Dussart et Willy De Craecker	35-46
•	Éthique et informatisation Michel Volle	47-50
•	Lanceurs d'alerte Des vigilants parmi nous Jacques Testart	51-55
•	Mésusages informationnels et plagiat Réflexions autour de quelques effets secondaires du Web 2.0 Daniel Peraya et Claire Peltier	56-65
٠	Alternatieve vormen van kernfusie Een merkwaardig geval van hebzucht Mathieu Snykers	66-72
Do •	Doc en stock - Docs in voorraad Het documentatiecentrum van het Vlaams Vredesinstituut Meer dan een bibliotheekfunctie? Dominique J.B. Vanpée	73-76
20	11/3	
٠	Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives Marc Vanesse	5-10
٠	Impala, 20 jaar op vaste koers in een snel wijzigend informatielandschap Jan Corthouts, Julien van Borm en Michèle Van den Eynde	11-20
٠	Impala, 20 ans en ligne droite dans un monde de l'information en évolution rapide Jan Corthouts, Julien van Borm et Michèle Van den Eynde	21-30
٠	Unicat revisited Belgische collectieve catalogus opnieuw beschikbaar Jan Corthouts	31-38
٠	Un consommateur informé en vaut deux Le rôle du CRIOC Sylvie Mejblum et Réjane Dethise	39-44
٠	Autour d'un livre Libres savoirs : les biens communs de la connaissance Note de lecture par Simone Jérôme	45-52

2011/4

•	OAI-PMH for dummies Comment mettre en place un dépôt institutionnel avec des ressources limitées ? Patrice X. Chalon et Luc Hourlay	6-12
•	Twitterende bibliotheken Een praktische handreiking Wilma van den Brink	13-17
•	Les nouveaux usages numériques Les services questions/réponses virtuels Jean-Philippe Accart	18-21
•	Een nieuwe wind Bibliotheken en cloud computing Matt Goldner	22-29
•	Codes QR Un gadget ou un nouvel outil ? Philippe Allard	30-35

AUTEURS

Accart, Jean-Philippe Allard, Philippe Candás Romero, Jorge Capurro, Rafael Chalon, Patrice X. Corthouts, Jan	2011/2 - 24 2011/4 - 18 2011/4 - 30 2011/2 - 31 2011/2 - 10 2011/4 - 6 2011/3 - 11 2011/3 - 21 2011/3 - 31	Peltier, Claire Peraya, Daniel Phalet, Elena Rösch, Hermann Snykers, Mathieu Testart, Jacques Vaagan, Robert W. van Borm, Julien	2011/2 - 56 2011/2 - 56 2011/1 - 5 2011/2 - 5 2011/2 - 66 2011/2 - 51 2011/2 - 16 2011/3 - 11 2011/3 - 21
De Craecker, Willy De Craecker-Dussart,	2011/2 - 35 2011/2 - 35	van den Brink, Wilma Vandenbroucke, Rosette	2011/4 - 13 2011/1 - 5
Christiane Dethise, Réjane Goldner, Matt	2011/3 - 39 2011/4 - 22	Van den Eynde, Michèle	2011/3 - 11 2011/3 - 21
Guelfucci, Carole Hourlay, Luc Jérôme, Simone Lebigre, Loïc Mejblum, Sylvie Muylaert-Gobert, Michel	2011/1 - 24 2011/4 - 6 2011/3 - 45 2011/1 - 19 2011/3 - 39 2011/1 - 28	Van Impe, Steven van Opijnen, Marc Vanpée, Dominique J.B. Vanesse, Marc Volle, Michel	2011/2 - 27 2011/1 - 11 2011/2 - 73 2011/3 - 5 2011/2 - 47

Écrire pour les Cahiers

Les *Cahiers de la documentation* sont alimentés par leurs auteurs. Si vous souhaitez partager avec l'ensemble des membres de l'ABD votre expérience dans un domaine ou vos connaissances d'un sujet ou faire le compte rendu d'une conférence à laquelle vous avez assisté, n'hésitez pas à prendre contact avec le Comité de publication : <cahiers-bladen@abd-bvd.net>

Afin d'assurer une présentation cohérente de notre périodique, nous demandons aux auteurs de respecter les instructions aux auteurs disponible sur http://www.abd-bvd.be/cah/instr-aut_fr.pdf

Schrijven voor de Bladen

Bladen voor Documentatie bestaat dankzij de auteurs. Indien u uw ervaringen binnen een domein of uw kennis van een bepaald onderwerp wilt delen met alle BVD-leden of een verslag wilt maken van een studiedag waaraan u heeft deelgenomen, aarzel dan niet om het Publicatiecomité te contacteren via <cahiers-bladen@abd-bvd.net>

Om een coherente presentatie van ons tijdschrift te verzekeren, vragen wij de auteurs de auteursaanbevelingen te respecteren : http://www.abd-bvd.be/cah/instr-aut_nl.pdf>